

MARY POPPINS EST JESUS !

roman

Suite et fin de :
L'APOCALYPSE SELON CAMILLE

Camille Francis « Zif » Poulet

*à ma femme, à mes enfants, et petits enfants...
(ça ne rajeunit pas tout ça...)*

Zif

Chapitre 1er

NAPLOO, PLANETE LIQUIDE

PROLOGUE

Après un tsunami d'une ampleur incroyable -puisque 20 centimètres, seulement du « toit du monde » avait été épargnés par les eaux, les survivants étaient très peu nombreux. Par une ironie du sort, je m'en étais sorti, et m'étais retrouvé sur une plage du Lavandou, en compagnie de Ségolène Loyal, Nicolas Hublot, une chanteuse de variétés : Christie, un vieil australien, Ruppert Murdoch, et un chien, qu'on a appelé, « Tsuna ».

Au moment, où l'avenir commençait (presque) à nous sourire, de drôles de créatures firent leur apparition, dans un drôle de vaisseau spatial, et m'emmenèrent chez eux, sur leur planète nommée, « Naploo »...

1) 007

- Réveillez-vous, 007 ! Réveillez-vous !

Comment m'a-t-il appelé ? ! le gus que j'entends dans le haut parleur ? 007 ? ! ?

- Vous m'avez appelé 007 ? Pourquoi ?

- Tout simplement parce que vous êtes le 7^e terrien à être emmené sur « Naploo ».

Ah oui... encore, je me disais, c'est pas parce que je ressemble à James Bond... ça, c'est une connerie... Il est sûr que s'ils disent à Pam, qu'ils ont embarqué 007, ça va la mettre en condition... Cela dit, j'aimerais bien la voir, moi, Pomelos... enfin, je veux dire, Pamela. Mais tiens, Pomelos, c'est parfait. Je vais l'appeler comme ça dorénavant (!)

Deux « limaces » viennent me chercher dans ma cabine. J'ai toujours autant envie de rigoler quand je les vois, ces créatures-là. Et quand je les entends donc ! Quand leur charabia n'est pas automatiquement traduit en français, on dirait des oiseaux qui pépient. En fait, c'est vraiment plus à des limaces, qu'il ressemble, qu'à autre chose, à bien les regarder... Une limace, qui auraitauté avec une sole, et qui aurait un peu les bras d'un manchot (!) Et, au bout de ses bras, comme des petits clous. Des dizaines de petits clous. Et pour marcher -si on peu appeler ça, marcher, une sorte de queue de poisson, tronquée, mais relativement rigide. Un unique œil, gros, globuleux, et incroyablement mobile. Des ouïes. (Et oreilles ?) Trois ou quatre poils de moustache de chat, (des antennes ?) de chaque côté de la « tête ». Et, partout, une peau de poisson, à laquelle on aurait retiré les écailles... Tout cela mesurant entre un mètre trente, et un mètre quarante, et pesant de trente à quarante kilos au bas mot. Vous imaginez le tableau ? Et leur nez, je ne vous ai pas parlé de leur nez ! ? Si nous avons le tarin à cet endroit, il serait souvent fourré dans les affaires des autres, moi je vous le dis !...

Ils sont venus avec une combinaison de plongée, qu'ils entreprennent de me faire porter. C'est la première fois que je vais endosser un truc pareil... Et je commence à comprendre. « Naploo » est une planète liquide. Une planète d'eau. Salée ou pas, mais d'eau, c'est sûr ! Et évidemment, sans la combinaison, avec ses bouteilles d'oxygène, je ne resterais pas longtemps en vie... En sortant de la cabine, je tombe nez à nez avec une autre combinaison. Je comprends tout de suite qu'il s'agit de Pomelos... Bon. S'ils veulent nous faire b'... euh, disons, procréer, avec ça sur le dos, ils vont rapidement comprendre que ça ne va pas être possible... Pomelos me jette un œil, noir, à travers le hublot. Sans doute le rimmel qui a coulé. Dieu sait ce qu'elle pense... A tout hasard, je parle.

- Allo, allo ! avec cette combine d'homme-grenouille, on ne pourra pas... s'unir, Pom et moi ! Il va falloir trouver un autre moyen... J'ai une suggestion à vous faire : puisque dans la cabine du vaisseau, nous étions comme... un poisson dans l'eau, peut-être qu'on pourrait faire « ça » dedans ?...

- Votre suggestion est retenue 007 ! Mais en attendant -si vous pouvez attendre... (suivi d'un petit gloussement) vous allez voir votre nouvel environnement. Comme vous l'avez supposé, je suppose, ici, on évolue dans l'eau. « Naploo » étant une planète complètement liquide. (Je ne m'étais pas gouré !) Alors, si vous le voulez bien, vous, 007 et, vous, 006 également, bien sûr, allez suivre les naplooiens, qui vous ont enfilé la combinaison...

A vrai dire, je vois mal comment on pourrait refuser l'invitation, donc, nous les suivons, Pom et moi. Et là, on est tout de suite dans le bain, si j'ose dire... Nous sommes dans l'univers des naplooiens. Et j'avoue qu'ils sont bien plus à l'aise dans l'eau que sur terre. On les sent parfaitement bien dans leur élément. Ils nagent comme des phoques ! Alors que Pom et moi, et ce, malgré qu'elle ait tourné dans « Alerte à Malibu »... nous sommes loin d'être autant à l'aise dans l'élément aqueux (!) Quoi que Pom...

- Ne vous inquiétez pas, reprit rapidement le haut-parleur, comme s'il avait lu dans mes pensées, nous allons vous greffer des branchies, et ça vous permettra de vous mouvoir dans l'eau comme nous. Par contre, évidemment, si nous avons -comme je le pense- à vous ramener sur la terre, pour x raisons, il vous faudra aller assez souvent dans l'eau... Ici aussi c'est de l'eau de mer. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous voulions nous emparer de la Terre ; parce que l'eau y était salée et qu'il nous fallait -étant trop nombreux sur Naploo, coloniser une planète avec beaucoup d'eau salée, pour nous y installer. Voilà. Néanmoins, comme ce sont des branchies qu'on vous greffe, vous pourrez sortir la tête de l'onde sans vous noyer... cinq ou six minutes, voire un peu plus, toutes les demi heures.

Je pense qu'il devait dire la même chose à Pom, en anglais, en traduction instantanée... Je la voyais qui opinait. Des niplooiens venaient évoluer près de nous. Ils attendaient quelque chose visiblement, mais bon, ils en seraient pour leurs frais. Le « crac crac » entre Pom et moi, ce ne serait pas pour tout de suite, les gars. Je dis ça, mais il y avait peut-être des filles aussi ; mais là, pour les dissocier, bonjour !

Le lendemain. On nous fit remonter, Pom et moi-même, dans le « communavionsansaille », ou « capsulosproot »... Le vaisseau utilisé hier, par les naplooiens, pour nous emmener sur la planète « Naploo ». Ah, oui, mais pour comprendre tout ça, il faut -bien sûr, avoir lu le premier volet de la trilogie : « L'apocalypse selon Camille ».

Vous dire qu'on avait passé une bonne nuit, serait exagéré... Dans un espèce de caisson, où on nous envoie de l'air ; trop petit pour tenir à deux. Et moi qui suis un peu claustrophobe... Heureusement qu'ils n'ont pas eu la bonne idée de nous y envoyer tout de même, Pom et moi. Remarquez, vous me direz, l'un dans l'autre... Cela dit, dans leur vaisseau, c'est quand même un tout petit peu plus confortable. Il y avait des petites caméras un peu partout ; et dehors, ils avaient installé des écrans géants... (Les Rolling Stones au stade de France...) Quand je dis dehors, c'est dans l'eau, bien évidemment. Quand Pom eut enlevé sa combinaison, je me suis dit que le trajet en valait la chandelle... Par le hublot, on voyait des niplooiens, bien sûr, mais aussi les cinq terriens (en fait des terriennes, il n'y avait que des femmes...) et là, je crus comprendre pourquoi on m'avait fait « prisonnier ». Ces cinq femmes -de tous âges, évoluaient dans l'eau, presque tout comme des naplooiens. Elles avaient été greffées depuis déjà un moment, à priori. Je n'en reconnus qu'une seule : Kim Kardashian !! Regardez-là sur Google, c'est impossible de ne pas la reconnaître... Les quatre autres m'étaient inconnues. Bon, nous étions là pour une chose bien précise, il fallait nous exécuter, Pom et moi. Ce que nous fîmes de bonne grâce finalement. Au bout d'un moment, les naplooiens et les terriennes -qui nous mataient, on les avait complètement oubliés !

2) GREFFE DE BRANCHIES

Le surlendemain, on nous greffait des branchies ! En attendant, on nous avait confinés dans les caissons, dont je vous ai déjà dit deux mots, plus haut. Le plus chiant, c'était quand on avait envie de... C'était vraiment chiant. Heureusement, les cinq premières arrivées -dont Kim Kardashian, avaient essuyé les plâtres, si j'ose dire. Mais tout de même, c'était la galère, il faut bien le reconnaître. Mais, à la guerre comme à la guerre. Car, finalement, nous étions -en quelque sorte, des prisonniers... Cela dit, on ne nous voulait aucun mal. On voyait bien qu'on plaisait aux naplooiens. A bien y regarder, les naplooiennes devaient avoir des petites bosses sur la base du cou, qui devaient sans doute correspondre à la poitrine de la femme terrestre. Je dis bien, sans doute... Plus tard, je compris que ça n'avait rien à voir avec le sexe. Ce n'était que des petits boutons d'apnée... euh, d'acné, pardon !! L'une des naplooiennes -que je commençais à reconnaître, m'avait à la bonne. J'en étais flatté, mais pas prêt à lui rendre hommage. Désolé, je préfère Pomelos. Et comme les « limaces » -apparemment, n'étaient pas non plus la tasse de thé, de Pom, du coup, elle ne rechignait pas trop à faire crac-crac avec mézigue.

L'opération pour nous greffer, s'est bien déroulée, pour ce qu'on en a vue... C'est à dire rien !

Cette greffe s'est faite comme n'importe quelle autre opération similaire. Comme une greffe de rein. On a des ouïes naturelles, qui sont les oreilles... De toute façon, on descend du poisson, on nous l'a assez dit et répété... On ne nous a rien ôté, seulement rajouté des branchies. Et en deux heures chrono, c'était fait. Depuis, c'était un peu plus compliqué pour Pam et moi, de faire l'amour. Dans l'eau, c'est moins évident. Mais bon, bien fâché, on y arrive tout de même ! On servait toujours de cobayes. Les naplooiens -près de nous, comme ceux derrière leurs écrans, n'en perdaient pas une miette. Pas d'intimité, (beaucoup d'humidité...) mais on s'y était fait. Baiser devant des limaces géantes, c'est bizarre au début ; et puis après, mon dieu... Je voyais bien que Kim commençait à me regarder d'une drôle de façon, mais Pom veillait au grain ! Kim avait des fesses, qui me scotchaient littéralement. C'était énorme !! Bon, on verra ça plus tard. Sait-on jamais, je serais peut-être obligé de... Si les niplooiens m'y forcent, je ne vois pas comment je pourrais m'y soustraire...

Je ne pus m'empêcher de penser à la vésicule biliaire, que je n'avais plus... (avait-elle atterri dans la gamelle de Ponpon ?...) Je pensais à ça, parce que je me disais, que les naplooiens devaient avoir déjà tout connaître du corps humain -ne serait-ce que parce qu'ils nous greffaient sans problème des branchies... Ils nous avaient déjà étudié sous toutes les coutures et probablement qu'ils auraient pu m'opérer de la vésicule biliaire et m'en faire l'ablation, si les crises dues au calcul (mauvais calcul, donc opération : soustraction...) m'avaient pris après le tsunami.

Je me disais aussi, (décidément, je n'arrêtais pas de me dire...) que les naplooiens ramèneraient peut-être d'autres terriens sur leur planète. Qui sait si mes compagnons d'infortune (quoi que là, je dois rester mesuré dans mes propos...) ne feraient pas partie d'une prochaine charrette ?... Mais peut-être aussi avaient-ils décidé d'en remonter que quelques uns et les autres, de les laisser repeupler tranquillement la Terre ?... Puisque désormais, la Terre leur appartenait. Je supputais, je supputais.

3) UN PETIT TOUR SUR TERRE

Un beau matin -quoi que sur Naploo, il fait toujours jour, donc difficile de savoir si nous étions le matin, ou un autre moment de la journée. Sur Naploo, on s'endort quand on est fatigué et on se réveille quand on est suffisamment reposé... C'est pas beau ça ? ! Donc, j'ai supposé que c'était un matin ; ils me demandent de les accompagner sur Terre, pour reprendre contact avec mes connaissances, à Saint-Clair, commune du Lavandou. Je monte dans leur capsuloproot et là, un peu angoissé, je me gratte les branchies et je parle :

- Euh, c'est bien joli tout ça, mais avec des branchies désormais, comment ça va se passer en bas ?

- Ne vous inquiétez pas. Il y a la mer. Sitôt arrivés, on vous met à l'eau. Et puis je vous rappelle, que vous pouvez tenir, sans être dans l'eau, suffisamment longtemps pour faire un certain nombre de choses. En fait, sûrement plus longtemps que ce qu'on vous avait dit. On a encore amélioré notre technique...

Bon, j'étais un peu rassuré. Alors, en route ! Maintenant que j'étais mi terrien-mi naplooiien, j'endossais une combinaison remplie d'eau, pour faire le trajet. Et quoi faire d'autre, que dormir ?... du sommeil du juste. De toute façon, ils n'avaient pas emmené Pomelos, et j'avais plus de dix heures devant moi. Dans quel état allais-je retrouver la bande de potes, à Saint-Clair ?... Il n'y avait que cinq ou six jours que je les avais quittés. Cinq ou six jours terrestres. Sur Naploo, ça équivalait à 6 mois. Pourvu qu'on ne reste pas trop longtemps sur Terre, parce que comment j'allais retrouver Pomelos, moi... Je ne savais pas du tout si on vieillissait comme les Naplooiens. A vrai dire, je ne savais même pas s'ils vieillissaient ; et si oui, par quoi ça se concrétisait chez eux. Bon, pour l'instant, dodo !

Arrivé en vue de la terre, je me réveillais et j'eus l'idée de demander au « responsable » du capsuloproot de me déposer au Lavandou, avant de rejoindre la plage de Saint-Clair. Histoire de voir ce qu'était devenu le cœur du village. Le chef accepta bien volontiers. On a atterri -je pense, à peu près à l'endroit où était montée la grande roue, l'été... Plus précisément entre cette grande roue et le manège. Je descendis de la capsule et regardai autour de moi. Que des gravats, mélangé à de la boue. La désolation totale. Peut-être là, était-ce « chez Mimi » ? « Au Clapotis » ? Et là, « La Maison du Lavandou » ?... « L'auberge provençale » ?... rue du « Patron à Vélo »... Là, « la boulangerie Papou » ? « Chez Zette » ? « La Pizza » ? Dans cette pizzeria, là où un con de néo zélandais binoclard m'avait fait une grimace ! Tout ça parce qu'un soir, ma femme avait un peu froid dans cette pizzeria et que j'étais allé refermer la porte d'entrée, restée entr'ouverte. Ce balourd, qui devait jouer au rugby et avait appris à faire le haka, m'a traité d'égoïste et m'a fait une grimace.... Une grimace, qui m'a fichu une trouille bleue. Oh, le vilain pas beau !! Déjà, sans grimacer, on aurait dit « Clarence », le lion qui louche... Je me suis tenu à carreau, étant donné qu'on m'avait fait l'ablation de la vésicule biliaire, huit jours auparavant. Il n'aurait plus manquer que ce connard m'envoie un coup de poing dans la ventre...

Et à propos de ma femme, me revient à l'esprit une anecdote, la dernière avant qu'elle ne se noie... La veille, elle me téléphone, de je ne sais trop où, pour je ne sais trop quoi. Ce faisant, elle me réveille ; et à un moment, elle me dit, « bon je raccroche, j'ai une client... » Je ne suis pas complètement fada, je comprends tout de suite ce qu'il se passe. Je vais pour tout casser dans la maison, quand je me souviens qu'on est dimanche, et qu'elle est en train de vendre sur un vide-grenier... Voilà. Pas terrible l'anecdote, mais c'est la dernière...

Je continue d'avancer. J'imagine les naplooiens, dans la soucoupe, la tête plongée dans un bocal rempli d'eau. Ils ont beau s'être fait greffer des poumons ceux-là, ces poumons sont expérimentaux et ils ont tout de même besoin de respirer de l'eau pour vivre... Un peu plus loin vers l'ouest, plus rien ou presque du « Carrefour ». Plus rien que des gravats. Idem pour l'immeuble, « L'Eden ». Là où ma sœur et mon beau-frère avaient leur « chez eux »... J'eus un haut-le-cœur. Tout ce quartier de béton était à terre. OK ! au sujet du béton, c'était beaucoup trop, mais tout éliminer comme ça, en un claquement de doigts, c'est tout de même très dur... Tout est écroulé ! Rien n'a survécu. Il ne reste plus rien de la « Maison Sarroche » et plus rien de la boucherie du Littoral, aux employés dignes de héros d'une bande dessinée. Je reviens sur mes pas. « La Maison de la Presse », out ! La pharmacie, idem. Plus de mairie non plus, bien sûr. Et à propos des immeubles du quartier « Carrefour », le maire ne les aura pas emmenés au paradis. Béton plus béton, laisse tomber ! Pas plus ça, que les bornes à tickets de stationnement n'ont résisté au tsunami... Je me tourne vers la plage et je me souviens...

4) TOUSSS-S À-L'EAU ! !...

Sur la Côte Varoise, pour se baquer, à trois plombes de l'après-midi, en plein mois d'août, il faut en vouloir, moi j'vous l'dis ! D'abord, se frayer un passage sur la plage jusqu'au bouillon ; en faisant gaffe de ne pas marcher sur un nez ; de ne pas écraser les nénés des mémés, qu'en mettent partout... Évidemment, les fringues et autres effets personnels, on les laisse plus haut. On ne trouverait pas de place pour elles, près de la mer. Et tu marches, ou plutôt tu fais du gymkhana ! Et tu en vois des peaux rouges, des peaux blanches, des peaux noires, de la graisse, de la bidoche ! Enfin, après un slalom que même Killy aurait trouvé raidos, t'atteins le rivage. Là, tu te fais carrément injurier par un "mino" de 5, 6 ans, parce que tu viens de marcher sur son pâté ! Et plouf ! tu piques une tête dans l'eau chaude. Mais qu'elle soit chaude l'eau, c'est normal. Ben oui, parce que jusqu'à 15, 20 mètres de la rive, c'est comme si tu nageais dans une immense pi ?... une immense pi ?... Mais non, pas piscine ! Une immense pissotière ! Ben ouais, tout l'monde y va de son petit pipi. Les gens sains, comme ceux qui viennent de faire une infection urinaire. Mais qu'on se rassure : la mer aseptise tout ce qu'elle touche. TOUT ! les sparadraps ; les tampons ; les serviettes ; TOUT ! ! Une brasse, deux brasses, trois brasses... au passage j'écarte un "séco". Un séco ? késako ? C'est une... enfin, c'est un... un excrément qui flotte entre deux eaux ; envoyé par un estivant sympa, qui a loué un petit bateau, sans cabine-et (!) sans toilettes... Mais on se calme ! le séco est aseptisé lui aussi. Près de moi, y a un baigneur qui hurle à un ami, "farnientant" sur la plage : « Viens donc avec nous ! On est tousss à l'eau ! ! » Je souris. Tous salauds, c'est le moins qu'on puisse dire... Allez, un peu de crawl, histoire de se dérouiller les articulations. Et crac ! j'entre un doigt dans l'oreille d'un baigneur. Je suis un peu gêné -et d'un, parce que son conduit auditif est étroit, et de deux, parce que c'est un étranger ; et que je sais pas m'excuser en hollandais. (Ou plutôt, que je ne veux pas m'excuser !...) Enfin, me voilà au large, sans qu'il m'arrive un nouveau problème. Tranquille comme Baptiste. Et je m'accroche à une bouée qui passe par là ; histoire de me reposer un peu. Je regarde vers la plage. D'ici, bien malin qui pourrait dire si c'est une plage de sable ou de galets. Évidemment, moi je le sais, puisque j'ai écrasé un pâté tout à l'heure... Et va donc faire un pâté avec des galets, toi !... D'ici -à 300 mètres du rivage- la plage c'est un tas de viande, allant du brun foncé au blanc très clair. Les seules taches de couleur étant les parasols. Bon, c'est pas tout ça, il faut revenir. Je lâche la bouée, et direction la plage. Cinquante et une brasses, cinquante deux brasses, cinquante trois brasses... Hou là ! je manque me faire éperonner par un voilier ! J'ai eu chaud. Je continue... Et bing ! un mât de planche à voile me dégringole sur la fiolle ! C'est mal tombé, mais je le prends bien... Je souris même. On va pas se fâcher pour si peu ! À une trentaine de mètres du rivage, c'est un freesbee qui faillit me décapiter. J'ai juste eu le temps de mettre la tête sous l'eau. Sinon bonjour Louis XVI !... Et fouac ! ! je me prends une balle qui rebondit, en plein dans la joue gauche. Le nez a morflé également. Une balle qui apparemment, curieusement, n'appartient à personne... Je ne tends pas la joue droite, mais "nez-en-moins", je garde le sourire. Tout près du bord, c'est une petite balle de beach-ball que j'me prends dans l'oeil, à au moins 100 à l'heure ! Dans l'oeil droit ; justement celui que je soignais pour une conjonctivite. J'y vois plus que d'un oeil, et là, ça devient dur de sourire. Et ces grands connards, qui s'excusent même pas ! ! Et qui continuent de jouer comme si de rien n'était. Et surtout, comme s'ils étaient tout seuls sur la plage ! J'aurais bien aimé aller jusqu'à la cabane des maîtres-nageurs, pour me faire dorloter. En tout cas, me faire instiller un sérum physiologique. Un collyre, pour les savants. Mais j'en suis là de mes pensées, entrecoupées de nausées, suite au choc, quand une planche de glisse -en contreplaqué- termine sa course folle, et solitaire, dans... ma cheville. Ça fait très mal ! Sur la grève, je marche à cloche-pied. Et c'est là que je pose mon unique pied valide sur une plaque de « goudron » ! En voulant me nettoyer dans l'eau, je me fais piquer par une saloperie de méduse. Une belle petite violette. Belle, mais méchante ! Qui m'a mordu sauvagement le bas du dos ; la traîtresse ! Et ça, malgré le fait que je me sois enduit de « Médusyl » : un produit acheté en pharmacie, censé éviter les piqûres de méduses. Sur l'emballage, est inscrit, exactement : « Aide à la prévention des piqûres de méduses »... Évidemment, pour celui qui ne sait pas lire entre les lignes, c'est pas très explicite. Du moins, ça laisse la porte ouverte à pas mal de supputations. On ne se mouille pas au laboratoire fabricant ! Cela dit, je crois que je vais quand même l'attaquer en justice, ce labo de mes deux ! Heureusement que « Médusyl » est aussi un produit solaire. Imaginez que pour couronner le tout, je me sois chopé un coup de soleil ! Là, c'est pour le coup que j'aurais fait un scandale dans la pharmacie ! Bon, vous me direz -et je serai d'accord avec vous- au lieu de me faire piquer par une méduse, j'aurais pu me faire bouffer par un requin. Et au lieu de mettre le pied sur du goudron, j'aurais pu le mettre sur une seringue, et me chopper le SIDA. C'est vrai ! Donc, de quoi me plains-je, en vérité ? N'empêche, que dans l'état actuel des choses, j'ai un mal fou à marcher, et que j'envoie du sable sur les quidams enduits de graisse. Ce qui fait grogner les grincheux. Tiens, en remontant, je croise le patineur sur glace ; celui aux patins en or : Candeloro. Venu sur cette petite plage du Var, avec femme et enfants. J'aurais plutôt pensé rencontrer ce

type sur la plage de Pampelone. Bien que je sache parfaitement, pour lire "Ici-Paris", que le bonhomme est plutôt près de ses sous, donc... Mais, si des gus comme ça viennent sur nos petites plages, où est-ce que nous, petites gens, allons pouvoir nous baigner ? !... Tant bien que mal j'arrive à l'endroit où j'ai laissé mes fringues et autres affaires. Et très vite, je m'aperçois qu'on m'a volé et ma montre, et mon appareil photo. J'avoue que je commence à faire la gueule ! Cela dit, il en faut davantage pour m'abattre. Et je me promets d'être de retour ici, le lendemain, à 7 heures et demie !

Et le lendemain, à 7 heures trente tapant (J'ai emprunté une montre) je suis sur la plage ! Mon oeil a légèrement désenflé, mais il est bleu ; et ma cheville est toute noire. Je suis bien handicapé, mais je m'en moque, je suis seul sur la plage... J'entre dans l'eau à 7 heures 33 minutes et 15 secondes, pour en ressortir -vivement (!) très exactement 8 secondes plus tard, après avoir été piqué par une saloperie de... vive !! Et les maîtres-nageurs- « saboteurs », qui ne commencent leur service qu'à 11 heures 10 !... (Là, j'exagère un peu...)

À côté de ça, il a fait très beau, les 8 jours que j'ai passés à la clinique, pour dépression... On peut pas tout avoir non plus.

D'un saut de puce de la soucoupe, nous voilà à la Favière (port de Bormes) Ici non plus, plus rien qui tient debout. Où est passé l'immeuble dans lequel -il y a fort longtemps, nous avons loué un studio au mois d'août...

5) LES JOIES DE LA LOCATION

Pour passer des vacances de rêve sur la Côte -quand on n'est pas propriétaire d'une maison ou d'un appartement- il faut louer. Et bien sûr, trouver une location sise à deux pas de la grande bleue. C'est ce qu'on a fait, ma femme, mes enfants et moi-même, en 1992. On a loué un apparte, en bordure de mer. Et vous allez voir comment, malgré tout, un séjour qui aurait dû être agréable, a tourné au cauchemar, à cause de voisins bruyants et irrespectueux d'autrui. (Qu'est-ce que j'bave bien !)

Il est vrai, que trop souvent, les appartements loués près de la mer, ne sont pas suffisamment insonorisés. Vous aviez remarqué aussi ? ! Et encore et toujours de nos jours ! On dirait que cloisons et plafonds sont en carton-pâte. Vous entendez parfaitement tout ce qui se passe au dessus et sur les côtés. Et pour peu que les voisins manquent de discrétion, le temps passé dans l'apparte est un enfer ! Ce soir, le couple de l'apparte de gauche, s'engueule copieusement. À cause ? je vous le donne en mille : d'une vinaigrette ratée. Comme si une vinaigrette pouvait être ratée au point de faire tourner à l'aigre une conversation entre un mari et sa femme !... Mais déjà, au retour de la plage, on sentait que quelque chose ne tournait pas rond. Une vague histoire de pommade protectrice, oubliée par l'un ou par l'autre, avait suffi à déclencher les hostilités. Il ne manquait donc plus qu'un petit rien pour que tout s'enflamme : la vinaigrette ! avec trop de vinaigre ! Et ça se met à hurler littéralement ; sans faire dans la dentelle :

- T'es qu'un connard !

- Et toi, une pauvre connasse !

- Va t'faire foutre !

- J't'emmerde !

C'est d'un raffiné. Et les gamins qui se prennent quelques beignes au passage. Ça défole. Malgré tout, contre toute attente -au vu des gentillesse qu'ils s'étaient balancés à la figure- vers la fin du repas, les choses s'arrangent. Et même qu'au moment de s'endormir, tout semble rentré dans l'ordre. Et le bruit caractéristique d'un couple qui se rabiboche sur l'oreiller, c'est le grincement lancinant de leur literie. Et là, un sacré bout de temps que ça a grincé ! Ils avaient sûrement pas mal de choses à se faire pardonner ; l'un comme l'autre. Ce fut le grand jeu ! Le « big panard ». J'ai même pensé que le type avait pu se faire greffer un petit moteur... tellement ça a duré. Vous me direz, ça aurait pu nous donner des idées à ma femme et moi ? Hélas ! on était dans la mauvaise semaine. Celle du 15 août... Aussi, idée ou pas -comme aurait dit l'homme à la moto et à la salopette : j'avais plus qu'à me la mettre sur l'oreille, pour la fumer plus tard... Mais, revenons-en à nos moutons. Ce couple réconcilié, a des enfants. Quatre. 10, 13, 15 et 17 ans. Ah ! je vous avais prévenu, on sait tout ! Et un enfant, vous le savez aussi bien que moi, ça peut tomber malade. Ça arrive. À fortiori lorsqu'il y en a quatre ! Et cette nuit-même, justement, ils sont un tantinet dérangés. Le changement d'air ; de nourriture. Allez savoir. Bref, il y en a un qui a un... enfin, ce qu'on appelle pudiquement "la turista". Ça se sent. Enfin, quand je dis, « ça se sent », c'est une façon de parler. Il serait plus juste de dire, que ça s'entend. Et on l'entend très très très très bien !... Un autre est constipé. Ils n'ont pas du boire, ni manger la même chose... Et on l'entend bien aussi. On fait bien le distingo entre les deux problèmes. Celui qu'est constipé, on imagine bien, non ? J'vais pas vous faire un dessin ?... Pour un peu, on aurait presque envie de l'aider ; en criant à travers la cloison : vas-y ! vas-y ! Et son frère de tambouriner impatiemment à la porte des toilettes. Là, on a envie de dire : pousse (!) c'est ouvert. Mais on se retient (!)

Et ô miracle, ça se décante enfin, pour celui qui trouve ça dur, dur, dur... Et tout le monde d'être soulagé. Lui bien sûr, mais aussi tous ceux qui suivent l'action en direct. Et ça fait un bon paquet de personnes dans le voisinage ! Et à chaque fois, bien évidemment -et heureusement tout de même ! on tire la chasse d'eau. Et à chaque fois, on a l'impression que c'est notre propre (!) chasse qui se met en branle...

Ce soir, trois des quatre enfants sortent. Alors qu'il est déjà 23 heures ; avec tous ces événements ! Ça augure bien de ce qui va se passer au cours de la nuit. Les retours vont s'étaler comme d'hab', de minuit et demi, à -à peu de chose près- quatre heures du mat'. Le scénario est immuable depuis le début de la semaine. À savoir : Aux alentours de minuit et demi, on entend frapper à la porte. Sans douceur aucune ; à tel point qu'on pense toujours que c'est à notre porte que ça frappe. TOC ! TOC ! TOC ! On se réveille en sursaut, à l'instant même où l'on commençait à rêver qu'on dormait... « C'est ouvert, bordel ! » C'est la mère qui vient de répondre, plutôt poliment... Et la porte s'ouvre en grinçant à qui mieux-mieux. Et on la referme d'un bon coup d'pompe, pour bien la faire claquer. Et on discute. On commente la sortie : « J'ai claqué trois parties au flip' » ! Exactement comme si on était tout seul dans l'immeuble. Ensuite, le petit pipi. Re-chasse d'eau tonitruante. Et re-discussions. Même chose à deux plombes et 11 minutes, et à 4 heures 18. À signaler tout de même une petite variante, à 4 heures 18 : le gamin de 17 ans ; le plus âgé donc a abusé de

la bière. Il vomit le plus, le trop plein, le surplus et un peu plus. C'est terrible et on se fait de la bile pour lui. Enfin, vers 5 heures 45, on réussit à s'endormir. Avec la fraîcheur toute relative du petit matin. Mais n'allez pas croire qu'on dorme très longtemps ; non ! À 8 heures, vous êtes réveillés par les voisins de droite, cette fois. Un couple de personnes âgés. Dans les 65, 70 ans... Charmantes au demeurant, ces vieilles personnes, mais sourdes ! et qui donc, n'ayant rien entendu du chambard des voisins de gauche, lèvent les stores métalliques ; replient le clic-clac ; rangent table et chaises. Quand ils ne passent pas l'aspirateur ! Et la nuit est ter-mi-née. Heureusement, vous pouvez vous rattraper sur la plage, à l'heure de la sieste. Si toutefois vous avez la place de vous allonger... et que vos voisins ont débranché leur portable. À côté de ça, du balcon de la location, on avait une vue panoramique superbe... sur ? la courette d'une supérette... fermée et abandonnée depuis 5 bonnes années. Comme dirait l'autre, on peut pas tout avoir non plus !

6) SEINS, TROP...

Les vacances ! Ah, les vacances, ça en fait dire des choses. Ça en fait faire des trucs ! Je ne résiste pas à vous en parler encore un peu, même si ce n'est pas à proprement parler le propos du bouquin que vous tenez dans les mains. On pourrait passer des heures et des heures à raconter des histoires de vacances. Tenez, prenez les siestes en vacances, hein ?... Bon ! si vous êtes sages, je vous en toucherais deux mots plus tard. Pour l'heure, parlons un peu des seins nus sur les plages de Saint-Trop', et des environs, dans les années 80. Ha ! ha ! j'en vois déjà qui jubilent. Et pourtant... y'a pas toujours de quoi... Vu l'ampleur qu'avait pris cette mode, on aurait pu rebaptiser Saint-Trop' : « Seins-Trop » ! si vous voyez ce que je veux dire... Je ne vous fais pas de des-s(e)ins, animés ou inanimés. Les faits-sont là (« les fesses sont là »...) Les sein nus, étaient devenus un véritable phénomène de société à cette époque-là. Mais, vous aurez sans doute remarqué que sur les plages, ce n'était pas forcément les plus belles poitrines « fumées » que l'on mettait à nu ! Que l'on exposait à notre vue. Non. C'était même très peu souvent le cas, force est de le reconnaître. On nous montrait des pis ; et pis encore ! des bananes, des aubergines ; des ballons dégonflés ; des seins décalés ; des seins qui louchent ; qui convergent ; qui divergent ; des montgolfières pas très fiers ; des cors de chasse ; des nichons qui nous font ni-chaud, ni froid. Les seins en berne de suissesses sur le retour. Des seins de belges, qui s'effritent. Des petits lolos d'anglaises, à la Jane Birkin. Et les hollandaises ? qui viennent de l'autre pays du fromage... une poitrine coulante. Les allemandes n'ont rien à leur envier « général-allemand » ; surtout celles qui viennent de Münster ! Aïe, aïe, aïe, les p'tits amis... Les italiennes, à l'image de Lolo Bridgida, ont de fortes poitrines en général. Bref, voilà en gros (!) ce qu'on nous montrait. Des seins glin-glin, oui ! en veux-tu, en voilà. Mais de beaux poumons, point. Les belles poitrines, macache ! on nous les cachait.

J'ai bien cru -en voyant la poitrine d'une française, avoir déniché l'oiseau rare. Cette belle femme, faisait à tout casser (!) 130 kilos. Elle était assise sur le sable, qu'on entendait gémir... J'ai pensé qu'elle avait trois paires de seins superposées ; en fait, deux de ces supposées paires de seins superposées étaient des plis de son ventre. Cela dit, à mieux y regarder, même sa vraie paire de seins, on aurait pu la prendre pour un pli... Quand elle s'est levée pour aller à la flotte, (bienheureux les grains de sable !) y'en a d'autres qui se sont repliés, j'vous l'dis ! De plus, elle portait une bouée (la chambre à air d'un 38 tonnes) autour du ventre. Et il paraît, qu'elle portait un string. Il paraît, parce que moi, je n'ai « rein » vu. Il eut fallu qu'elle portât -au moins, la corde d'amarrage du yacht de Bill Gates, pour que je « visse » quelque chose... Pour en revenir au « bas morceaux » de poitrine, dont je vous entretenais plus haut ; un jour, alors que sur la plage, j'étais entouré d'une quinzaine de représentantes du « beau » sexe -exhibant toutes, leurs mamelles, dans un rayon de dix bons mètres autour de ma serviette- je me suis surpris à tenter de voir dans le soutien-gorge d'une seizième, qui passait par là ! Effarant, non ? ! Signifiant et édifiant en tout cas. Car, finalement, on est comme les gamins : c'est avec le jouet qu'on n'a pas, qu'on aimerait bien s'amuser. Autre chose à présent. Avez-vous déjà remarqué ce couple de 65/70 ans, marchant sur la grève, bien en vue des lézards qui se dorent la pilule sur la plage ? Mais si ! la dame marche toujours devant, toute poitrine nue dehors ! Enfin, ce qui reste de la poitrine... et malgré tout, fière de l'exhiber. Tandis que derrière elle, à environ 5, 6 mètres, à la traîne, marche « papa », voûté, les mains dans le dos et les yeux dans le sable. Papa, qui lui, n'a rien à exhiber. Hormis sa calvitie et son bidon ventripotent. « Tripotent » plus grand-chose d'ailleurs... Mais, en dehors de cela, rien d'autre à montrer. Et heureusement d'ailleurs ! Car si, en plus des seins en gants de toilette, il fallait se farcir « la pendule à papy », non, merci bien ! Donc, papa, penaud, marche un peu honteux peut-être ; un peu gêné sûrement, derrière maman qui elle, bombe le torse. En prenant bien garde qu'on la regarde. Allez savoir, papa rêve peut-être à l'île du Levant. L'île du Levant : le paradis des naturistes ! L'île du Levant, où tout ne lève pas d'ailleurs... À certains, il faudrait accrocher 15 ballons gonflés à l'hélium ! pour que ça lève. Mais à d'autres, suspendre en permanence un poids de 3 kilos, pour que ça baisse... Et je dis que toutes corporations confondues, ça doit être les boulangers qui sont les plus à l'aise sur l'île du Levant. Parce que nulle part ailleurs, ils peuvent y faire pareillement lever leurs miches...

Bon, comme vous avez été bien sages, je m'en vais vous narrer une sieste en vacances. Bien évidemment, une sieste crapuleuse. Sans quoi vous allez dire partout que mon bouquin (mon histoire) est nul(le) ! Un jour, alors que ma femme et moi, venions de terminer -à grand-peine... de faire la vaisselle, on s'est dit qu'on ferait bien un petit dodo... Ni une ni deux, la voilà allongée sur le pieu. Enfin, sur le lit ; le « pieu » ce sera pour un peu plus tard... Moi-même, de m'allonger à ses côtés. Sur le lit, qui n'avait de drap que le drap-housse. Ma femme me demande : « tu crois que je vais attraper froid sans drap ? » Et moi qui n'en rate pas une, je lui pose cette question : « Pourquoi tu m'appelles Sandra ? » Et là, crac ! pliés de rire qu'on est. Et le rire, c'est bon qu'à se détendre (!)... Enfin, on arrive à reprendre notre sérieux. Et vas-y qu'on se fait des

chatouilleries et des gratouillis; Après m'avoir fait des agaceries pendant 2 ou 3 minutes, ma femme repique au fou rire dis donc ! Ce qui entraîne bien évidemment un nouveau fou rire chez moi-même. Faut dire à notre "décharge", qu'on avait un peu abusé du rosé de Provence, le midi. Je lui dis, entre deux éclats de rire : « y a rien à faire, je suis pas dedans ! » Elle me dit, « merci, mais j'avais vu » Elle ajoute : « C'est de ta faute aussi ! c'est ton histoire de Sandra qui nous perturbe ! »

Bon, allez. Sérieux. Besogneux... Et l'instant qui aurait du être l'extase, le bouquet final, maman pavoisant tout en haut du Mont Chauve, fut en fait celui où le soufflé retomba d'un coup. La porte de la chambre s'ouvrant sur notre gamin de trois ans et demi, qui nous dit : « Fini dodo ! »

Et voilà comment une sieste peut se terminer en eau de boudin. Mais comme dit l'autre : ça aurait pu être pire. Imaginez que notre gamin ait eu 7, 8 ans, et qu'il soit arrivé avec trois ou quatre petits camarades...

7) LE PORT DE CANNES

Et d'un saut de puce de la capsule, nous voici à La Londe. Là aussi, désolation totale. Complète. Le domaine de « Figuière », est rayé de la carte. La maison de nos amis Fanfan et Gégé, je n'en ai retrouvée aucune trace... J'ai les yeux qui se mouillent...

Saut de puce de nouveau, et ce jusqu'au vieux village de Bormes. Plus rien ! La maison de nos amis Franck et Laurence -à peine commencée d'être construite, est désormais ensevelie sous les gravats, les pierres, les briques. Et de la maison -toute proche, de Brigitte et François, il ne reste absolument rien non plus !

Saut d'une grosse sauterelle ! jusqu'à Saint-Tropez cette fois. Mais comment être sûr que nous sommes à Saint-Tropez ?... Dans le port ?... que des des débris qui flottent... Lamentations ! La ville n'existe plus. Plus aucune maison, aucun commerce. Tout est aplati ! J'ai une sacrée boule dans la gorge.

On remonte dans la soucoupe, et j'ose demander à ce qu'on pousse jusqu'à Cannes...

Nous voilà sur le port de Cannes, où en 1985, j'ai demandé à la Capitainerie, si je pouvais louer un emplacement pour mon bateau. Je m'en souviens comme si c'était hier... On m'a donné rendez-vous le lendemain, au ponton numéro 5 (comme le « Chanel » du même nom, cher à Marilyn). J'arrive donc au ponton numéro 5. Avec peut-être 5, 6 minutes de retard. Je suis sûr que ce type est mon gus : il porte un tee-shirt à l'emblème du port. Je m'adresse à lui.

- Bonjour m'sieur. C'est moi qu'ai téléphoné hier, pour un emplacement... Il y a longtemps que vous attendez ?

- Après demain, ça fera trois jours !

Est-ce du lard ? est-ce du cochon ? me demandai-je, en aparté, à moi-même.

- Bon alors, c'est quoi ce bateau ? me demande-t-il -après m'avoir toisé de la tête au pied, d'un air aussi aimable qu'une porte de prison. Et après m'avoir re-jugé, en souriant légèrement cette fois, il ajoute : « un 15 mètres ? un off-shore ? un trimaran ? »

Un trimaran ? ! ? il est très marrant, lui.

- Euh, non. Pas exactement... Ni l'un ni l'autre, et encore moins le troisième. Ce serait plutôt le modèle en dessous. C'est celui que vous pouvez apercevoir là-bas, sur le toit de la 4L grise... Vous voyez ? Entre la Rolls vert d'eau et la Jaguar grenat. Je m'en sers pour aller à la pêche sur l'Indre. Je suis de Chateauroux. Comme Depardieu !... » (A l'époque, on habitait Chateauroux...)

Ouh, mon vieux ! le gars fait une drôle de binette. Il me tire subitement une de ces tronches, dis donc.

- C'est une blague ? qu'il me fait, froidement. Tellement froidement, qu'à côté, une glace à l'italienne, c'est l'Etna en ébullition !

- Ben, non... que je lui réponds.

Attention. Va-t-il rire, ou pleurer ? Rien de tout cela. Il hausse les épaules, secoue la tête et tourne les talons, en disant : « pauv' mec » ! Il ne m'a même pas dit au revoir. Encore moins, « au revoir, pauv' mec » ! Non. Juste, « pauv' mec ». Encore, lorsque j'ai vu réellement ce qu'était le port de Cannes, je me suis dit que mon petit rafiote allait peut-être dépareillé... J'avais vu juste. Et un bateau qui « dépareille », c'est pas fameux. Vaut mieux qu'il appareille. Pas vrai ?

Voilà ce dont je me rappelais de notre séjour à Cannes, en 1985.

Je remontai dans la soucoupe et le temps de m'assoupir, nous étions sur la plage de Saint-Clair. Je rêvais de mon petit bateau, quand j'entendis grésiller...

8) MARILYN

- 007, nous sommes arrivés !!

« Hein ? Quoi ? Qui me parle ? Marilyn ? ?... Monroe, bien sûr... »

- Si ça peut vous faire plaisir, appelez-moi Marilyn.

« Oui, mais Marilyn est un prénom féminin »...

- Peu importe. Marilyn, Dagobert... Nous, les naplooiens, sommes hermaphrodites, alors.

« Bon. Très bien. Va pour Marilyn... Vous disiez qu'on était arrivés ? Je n'ai rien senti à l'atterrissage ».

- Normal. Nous sommes au top aux commandes des vaisseaux spatiaux.

« Pourtant, c'est spécial »...

Visiblement, il n'avait pas compris le jeu de mots, ou alors les naplooiens ne rient pas. Ou alors, ils se gondolent, seulement, et comme je ne voyais pas, notre commandant de bord. Ou, second. Ou, radio...

Je descends l'échelle et mets pied à terre. Nico, Christie et la petiote Paloma sont là. Ils me font un salut de la main, que je leur rends, avant de me me diriger illico vers la mer ! Pendant ce temps, les naplooiens qui m'accompagnent mettent pied à terre.

- Tu étais si pressé de prendre un bain de mer, que tu as tout juste pris le temps de nous saluer ? me lance Nico. (Nicolas Hublot... Voir « L'apocalypse selon Camille »)

- Monsieur nous a déjà oubliés. Ajoute Christie, mi figue, mi raisin. (Christie : Voir « L'apocalypse selon Camille »)

« Mais non, je ne vous ai pas oubliés, bande de nazes ! Hurlé-je. (J'étais à une cinquantaine de mètres du rivage...) Mais, c'est que maintenant, j'ai des branchies. Aussi ne vous étonnez pas, de me voir respirer un peu d'eau de temps à autre ! »

Disant cela, je sors de la mer. Je vais voir combien de temps, je peux rester sur Terre avant de me noyer... Respirer et se noyer, prenaient un sens pour le moins bizarre, pour moi, mais c'était comme ça dorénavant.

Pour l'instant, les naplooiens restaient un peu à l'écart, au pied du vaisseau. Le faisait-il par respect de la vie privée, ou était-ce un pur hasard... Quelque chose me disait qu'ils étaient non seulement intelligents, mais aussi très respectueux. Mais tous n'étaient pas descendus. Celui qui était chargé de me parler, le fit du haut du « communavionsansaile ». Il ne parla pas sans faire quelques bulles. Il est très difficile de s'exprimer quand on a la bouche à moitié dans l'eau.

- Nous allons vous laisser quelques jours, deux ou trois, ici, *bull bull...* avec vos amis. Nous reviendrons vous chercher, *bull, bull*, après avoir rendu visite à quelques autres terriens, rescapés du tsunami, *bull bull*, un peu partout sur votre planète. Enfin, votre ex planète, *bull bull*.

Puis, il baragouina quelques mots en naplooiien. Les autres, qui faisaient le pied de grue, remontèrent, le rejoignirent, et tout ce beau monde s'enferma dans le vaisseau. Qui décolla impeccablement bien. Laisant rêveur, Nico... le roi du delta plane.

« Bon, c'est pas tout ça, dis-je à Nico et à Christie. Où sont Ségo et Murdoch ? (Ségolène Loyal et Rupert Murdoch : voir « L'apocalypse selon Camille »)

- Ils se sont trouvés des affinités, souffla Nico, en grimaçant.

- Et là, ils sont dans le blockhaus, en train de... ajouta et mima, Christie.

« D'accord. OK ! Pas de dessin, j'ai pigé. Et, à part ça, qu'est-ce qui a changé depuis mon départ ? »

- Pas grand chose, répondit Nico. Cela dit, tu es parti six jours en tout et pour tout.

« Qui correspondent à 6 mois sur la planète Naploo... Donc, rien de neuf ? ! »

- Ben, non, dit Christie.

« Tiens, je n'ai pas vu le toutou. Tsuna ! »

- Ah, c'est vrai que depuis que tu es parti, il a joué les filles de l'air, le Tsuna, m'avoua Nico. Apparemment content de son jeu de mots.

« Ah bon ? ! A mon avis, il ne doit pas être bien loin. 'M'étonnerait qu'il ait trouvé une autre famille ».

- Ça m'étonnerait aussi. Alors toi, comme ça, tu as des branchies maintenant ? ajouta le Hublot.

« Oui. Ils m'ont greffé des branchies. Mais en revanche, ils ne m'ont rien enlevé, ce qui fait que je peux -comme vous le voyez, rester un peu hors de l'eau, sans me noyer quasi instantanément. Cela dit, je commence quand même à avoir un peu de mal à respirer là, (ce devait être psychologique...) aussi je vais aller faire un petit tour dans l'eau ».

Sitôt dit, sitôt fait ; je m'en vais piquer une tête dans la Méditerranée, sous les yeux médusés de Christie et Nico. Ils s'esclaffent en me voyant rejeter de l'eau par les oreilles...

Il faut dire, à ma décharge... que si je vais aussi souvent à l'eau, c'est aussi pour y faire mon petit pipi... Bien sûr, à mon âge, j'ai envie assez souvent. La cataracte... euh, la prostate ! commence à me jouer quelques mauvais tours. Et aller dans la cabane au fond du jardin, qu'ont construit Nico et Ruppert, ne me dit

décidément rien. Quoi ? C'est dégueulasse de pisser dans la mer ? ! Quand on y va de son petit pipi à 300 mètre du rivage, ça ne prête pas à conséquences. Quand j'étais plus jeune, je me mettais au milieu d'un groupe de hollandais (je ne peux pas les saquer !) et je me laissais aller en souriant béatement. Je rigolais franchement quand ils disaient, « elle est bôôônnne » ! J'ai rigolé beaucoup moins, quand j'ai su qu'ils faisaient la même chose... Et de tout façon, quand je me suis ramené une infection urinaire, qui m'a fait une burne toute rouge et grosse comme une pastèque, un staphylocoque (« ça file aux coqs », « stabilo boss »...) un streptocoque et j'en passe et des meilleures, c'était pas parce que j'avais uriner à 300 mètres de la plage, mais bien parce que l'eau était polluée...

De là, je vois arriver Murdoch et Ségo. Ils viennent de sortir de l'abri. Et c'est là que je me rends compte que la construction de la petite maison en bois a bien avancé, en six jours de temps... Murdoch a encore la santé pour son âge. Satisfaire Ségo, et aider Nico à la construction, chapeau ! Je sors de l'eau ; serre la main de Murdoch et embrasse Ségo. (Je leur explique pourquoi j'étais dans l'eau...) J'en profite pour dire à la compagnie, qu'il y a 6 jours de cela, je suis monté sur Naploo, mais pas seul... En compagnie de ?... Pamela Anderson. Ça fait son petit effet, surtout auprès de Ségo... Mais, même auprès des autres. Cela dit, c'est auprès de Ségo que je tiens à enfoncer le clou, et j'avoue donc ce qui s'est déjà passé, entre nous, sur la planète liquide... Ségo se liquéfie aussi, je le vois bien. Et j'enfonce un second clou. Voyez ce qu'a du endurer le Christ, avec pas moins de quatre clous...

« Là-haut, il y a aussi Kim Kardashian... et quatre autres terriennes parfaitement inconnues, mais mignonnes comme tout. Pour l'instant, les naplooiens nous observent. Cela dit, c'est aussi compliqué pour eux que pour nous. Ce n'est pas dans notre nature de vivre dans l'eau. De tout y faire... Vraiment, ça complique les choses. Heureusement, avant de nous greffer les branchies, ils nous ont mis -Pom et moi, dans une sorte de grand caisson à oxygène, et là, on a pu s'ébattre et ils ont pu détailler tout ce que l'on faisait. Ça doit leur servir -je pense- à voir comment on pourrait repeupler la Terre. Ils planifieront les naissances. On va partir de zéro, ou presque et ils contrôleront tout. Ils ont tous les pouvoirs pour faire tout ce qu'ils veulent... »

C'est ce que je pensais et je me disais que je ne devrais pas beaucoup me tromper.

9) MODESTE ZAMBO, LE GENERALISTE

A cet instant, on entendit, au loin, un chien aboyer !!

- Mais, c'est Tsuna, ça ? ! on le dirait bien en tout cas, non ? interrogea Nico.

Et effectivement, on vit Tsuna venir droit sur nous.

- Regardez, fit Ségo. Quelqu'un le suit !

Un homme -du moins c'est ce qui me sembla, de loin, courrait derrière Tsuna. En nous apercevant, Tsuna lui avait mis quelques longueurs. Car, cet homme semblait effectivement suivre Tsuna. Le chien se dirigea bille en tête vers moi, heureux apparemment de me retrouver. Mais moi, il fallait que j'aïlle dans l'eau, si je ne voulais pas tomber sur place. J'emmenai Tsuna... Dans l'eau, j'assistai à l'arrivée de l'homme, qui suivait Tsuna. C'était un homme de couleur. Un beau gaillard, ma foi. Un peu dans le genre Teddy Riner. Comme de bien entendu, Christie, fidèle à ses habitudes, sifflota -l'air de rien : « Je voudrais être noir », de Nino Ferrer... D'où venait ce type ? Comment avait-il échappé au tsunami ? Je pris plusieurs goulées d'eau -heureusement, l'eau sur Naploo était salée elle aussi. (Ce n'était pas un hasard. Apparemment, les niplooiens ne faisaient rien au hasard...) Je sortis de l'eau, et avec Tsuna, nous nous dirigeâmes vers le nouvel arrivant. Qui ne semblait pas plus surpris que ça, de voir ici, Nicolas et Pimprenelle... enfin Ségolène ! Il devait se dire « après tout, avec ce chambardement, pourquoi pas »... Arrivé à sa hauteur, je lui serrais la main, en me présentant.

« Salut. Je m'appelle Camille, et vous ? »

- J'me présente, je m'appelle Henri... marmonna, Christie.

« Euh, Christie, s'il te plaît... » fis-je gentiment, mais fermement à Christie.

- Moi, c'est Modeste. Il se recula d'un pas et ajouta : Modeste Zambo.

- Enchanté ! lui dit en chœur, l'assemblée.

- Moi de même, répondit-il.

« Vous étiez dans les environs ? » lui demandais-je

- Je suis à environ 2 kilomètres d'ici. J'habite... ou, plutôt, j'habitais, à Bormes les Mimosas. Tout à côté de la grande surface « Intermarché ».

« Ah, oui, je vois ! Je connais assez bien le coin. (Voir « L'apocalypse selon Camille ») Mais vous dites, j'habitais...

- Oui, parce que la maison n'existe plus. La chance que j'ai eu, c'est d'avoir été à la cave, au moment de la catastrophe. Et une cave dans la roche, parfaitement étanche.

« Ah, ça a fait un peu comme pour Murdoch, alors. Mais lui, c'est dans un abri anti-atomique qu'il a trouvé refuge... »

Ruppert Murdoch, qui avait tout capté, opina du chef.

« Le résultat a été le même. Et, vous aviez de la nourriture dans cette cave ? C'est pour ça d'ailleurs que Tsuna, en six jours, a pris du poids ? »

- Oui, pauvre bête. Tsuna était assez efflanqué à vrai dire. Je l'ai requinqué. Et ce matin, il m'a fait comprendre qu'il fallait que je le suive. Et là, évidemment, en vous voyant, je saisis le pourquoi. Ah, je voulais vous dire aussi, que j'étais médecin généraliste...

« Ah, ben moi, j'étais proctologue ! Comme je dis souvent, des trous du cul, j'en ai vus ! Aujourd'hui, je suis à la retraite bien sûr, mais de toute façon... Je montre l'étendue du désastre, tout en levant les yeux au ciel. Et je lui explique vite fait ma nouvelle condition de mi-terrien, mi-naplooiien. Il rejette la tête en arrière et ouvre de grands yeux, Et les blacks, quand ils ouvrent de grands yeux, ils ne font pas semblant.

- Ce ne sont pas mes lunettes de sooleil, ce sont mes narrines !

Et il s'esclaffe.

Avant le tsunami, on ne pouvait plus -si on était pas noir, dire ce genre de choses, sans être soupçonné d'être raciste. Aujourd'hui, c'est différent ; pour un temps en tout cas ; mais en l'occurrence, c'est lui, un black, qui l'a dit, alors... ça change tout.

10) ANCHOIS !

Il fut rapidement décidé que Modeste resterait avec nous. Enfin, plus exactement, avec Nico, Christie, Ségo, Ruppert, Paloma et Tsuna. Parce que moi, qui sait ce que je deviendrai exactement par la suite ?... Modeste, nous dit qu'il allait rapatrier ici toute la nourriture et le reste, qui était chez lui. C'était gentil de sa part, bien que non dénué d'arrière pensée... De toute façon, de tout ça, on en parlerait aux naplooiens, bien sûr, qui avaient du repérer Modeste, depuis belle lurette, là où il était, avant de nous rencontrer. Ils doivent déjà avoir une idée très précise de ce qu'ils vont faire de lui, ou avec lui.

Une idée très précise, de ce que Christie pourrait faire avec Modeste, ça aussi c'était plus qu'évident... ça se voyait comme le nez de... Jean Lassalle, au milieu de sa figure... Cela dit, le résultat pourrait être de beaux enfants. Un beau black et une belle blonde... Comme le couple Nico-Christie avait vécu... ça pourrait être le départ d'un beau repeuplement de la planète. Ça y est ! Mon côté entremetteur reprenait le dessus.

« Mais, dis-moi, Modeste... au fait, ici, on se tutoie, hein ? Si tu n'y vois pas d'inconvénients »...

- Aucun ! Ça me va !

« J'allais dire, as-tu quelques médicaments chez toi ? De première nécessité, bien sûr. Pas quelque chose pour guérir un cancer... »

- J'ai !

« Non, je te demande ça, parce que les naplooiens -qui sont très en avance, techniquement parlant, pourraient se servir de quelques uns de tes médocs, pour les dupliquer et peut-être en faire d'autres encore plus efficaces ! »

- Ah...

« Désolé ! Mais il faut que je retourne dans l'eau, sinon je me noie ! » dis-je, en me dirigeant vers la mer, où je piquais une tête.

- Fais ! Fais !

- Et cette nuit, tu dormiras dans l'eau, si j'ai bien compris ? hurla Ségo, dans ma direction.

« Bien sûr ! Je ne pense pas qu'en six jours, vous ayez eu le temps de construire un bassin à poissons !... »

- Au fait, qu'est-ce que tu veux manger ce soir ?

« Vous avez du poisson ? »

- On a guère que ça, enchaîna Ségo. Rien n'a foncièrement changé depuis ton départ pour machin-chose, là-haut. A moins que ce ne soit en bas...

« Alors pour moi qui mange le poisson cru, dorénavant, si j'ai le choix, ce sera des anchois ! »

Je n'étais pas mécontent de moi. Le petit séjour sur Naploo et ma greffe de branchies, n'avaient pas altéré mon esprit... Par contre, là, moi, j'avais grand besoin de me désaltérer.

11) CRIS D'EXTASE

Concernant, Paloma, qui jouait avec Tsuna, heureuse d'avoir retrouvé le toutou, Christie avait passé son jour de garde, à Nico, et était partie montrer « notre » modeste demeure, à Modeste. On avait tous bien vu que Christie ne laissait pas indifférent le beau suédois.

Revenu sur la plage, entre -d'un côté, la maison de Jerry Hall et de l'autre celle de la famille Bruni... (Amusant, non ? Quand on sait que Jerry et Carla étaient plutôt en froid, à cause de Jagger...) -alors que Ruppert était parti je ne sais où, Ségo m'annonça -ce que j'avais déjà subodoré, qu'elle et Ruppert filaient le parfait amour. Si tout ce qu'elle me dit était vrai, je me dis que Jerry Hall n'était pas tombée dans les bras du « vieux », que pour le pognon. Il en avait encore sous le capot, le père Murdoch ! Plus très jeune, pourtant, c'est vrai. Peut-être que Ségo en rajoutait, pour essayer de me faire mal, mais là, elle tombait mal ; je n'étais pas le plus à plaindre avec Pomelos ; et qui sait, bientôt aussi avec Kim ? !...

Christie et Modeste n'avaient sûrement pas eu le temps de visiter l'abri anti-atomique, car nous les entendions geindre d'ici. Il est vrai -à la décharge... de Modeste, qu'il n'avait pas vu de femmes depuis un moment. Inutile de vous dire que personne n'est allé faire un tour du côté de chez Ruppert Murdoch ! On a tous sagement attendu que les hostilités prennent fin. Hostilités qui ont duré tout de même la bagatelle de une heure et 45 minutes... J'ai eu le temps de me tremper dans la grande bleue une dizaine de fois. Tant pour éviter de me noyer, que pour noyer le poisson... J'avais effectivement les idées vagabondes, en entendant les cris d'extase des deux protagonistes. Pour éviter de trop gamberger, je donnai un coup de main à Nico et Ségo à mettre la table. Il était déjà près de 19 heures.

12) HISTOIRES

A table, nous écoutions Modeste, nous raconter comment s'était passé pour lui les quelques mois qui nous séparaient du tsunami. Il en avait bavé, seul, et se demandait souvent combien de temps il allait pouvoir tenir. Son cabinet était à Bormes. Il avait bien essayé de retrouver quelque chose. Un stéthoscope, un tensiomètre, la bascule... mais complètement désorienté, il n'a absolument pas reconnu son lieu de travail, et ensuite, a mis un bon moment avant de retrouver sa cave... Il s'est juré de ne plus s'en éloigner. Et si Tsuna n'était pas passé par là, il aurait tenu sa promesse.

Moi, évidemment, je parlai de Naploo et des naplooiens. De leur façon de procréer, à la vue de tous, à la manière des canards. C'est à dire, par accolement. Je leur dis que c'était un peuple d'hermaphrodites et que l'une, ou l'un... m'avait à la bonne. Et pourtant -mais Modeste ne pouvait pas le savoir, lui qui ne les avait encore jamais vus- question physique, on était -nous, terriens et eux, naplooiens, complètement aux antipodes. Je tentais d'expliquer à mes acolytes, ce que j'entrevois des desseins des naplooiens. Je pensais mordicus qu'ils allaient faire en sorte que la Terre se repeuple, même s'ils voulaient s'y installer. Eux, au bord des mers, laissant le reste aux terriens, en gardant un œil sur nous, afin que l'on ne reproduise pas -en même temps, nos erreurs passées. Car Dieu sait qu'on en avait fait des erreurs ! Ce qui n'était pas une raison pour prendre le risque d'éliminer tous les être humains. Mais ça, c'était mon point de vue. Les naplooiens savaient certainement très bien ce qu'ils avaient à faire. Et ont fait, très certainement tout ce qu'ils avaient envisagé de faire, jusque là. Maintenant, peut-être naviguaient-ils à vue...

Les autres me regardaient avaler mes poissons et de temps à autre, me voyaient -incrédules, aller piquer une tête -sans crier gare, dans la flotte, afin d'humidifier mes branchies.

Nico -que le manque de femmes devait commencer à titiller un peu, me demanda comment c'était avec Pamela. Lui, qui l'avait vue et entendue s'expliquer à l'Assemblée Nationale, au sujet du gavage des oies et des canards. Je me grattais les branchies, un peu gêné d'avoir à expliquer ça devant tout le monde, mais ne sautais aucun épisode. Après tout, c'était la vie.

A la fin du repas, après une petite poire que Ruppert était allé quérir dans l'abri, j'appris que depuis quatre soirs, mes compagnons racontaient une histoire, ou un poème, et ce à tour de rôle ; un peu comme pour les veillées d'antan, au coin de la cheminée...

« Là, que vous me dites ça, ça me fait penser à ma femme, qui regardait la télé, après le dîner. Elle s'y était mise, peu de temps avant le tsunami et me disait toujours : je vais regarder Henri Play. Un jour je lui ai demandé : « mais c'est qui ce Henri Play ? » Avant que je ne comprenne que c'était, « en replay »...

Il fut décidé que Modeste et moi-même, raconterions quelque chose ; même pris un peu au dépourvu. On avait le temps d'y réfléchir, puisque Nico tint absolument à commencer. Mon « aventure » avec Pamela Anderson lui ayant rappelé cette fameuse fois, donc, où l'actrice américaine s'était donnée en spectacle à la chambre des députés.

13) Pâmé, là

De son seing blanc, privé, un notaire
S'est pâmé, là. Un type bigrement malheureux !
Elle ne s'était pas privée de mettre son nez dans ses affaires
Et de faire quelques cravates, à ce libidineux...

Cet homme, mon dieu, faisait dépit
Dépit et bien pis ! Depuis que Pamela était partie
Car il les a touchées, lui ! Pelotées, le basque... Retouchées !
Les mamelles de cette cochonne, qui l'a quitté...

Fin d'une digression... bien difficile
Pour ce notaire, gras du bide
Qui avec Anderson -fille pas facile (!)
S'est pris un gros bide !

Mais, venons-en plutôt à nos moutons :
La vache (!) s'en fut allée un beau jour, à l'Assemblée !
Cette dinde fourrée... pas toujours où on l'attend...
Dans cette Chambre, au chahut latent

Dans cette Chambre, tous dé-put' eh ! ?
Et peut-être encore plus que Pamela, en vérité...
Elle y est -comme à Malibu, là-haut
Comme une sirène, dans l'eau !

En groupe, et en présence des caméras,
Tous ces foies de veau, tous ces foies gras
L'ont affublée de tous les noms d'oiseaux
Seuls, ils l'auraient bien enfournée, ces vieux beaux !

La Pamela a parlé au nom des oies. Discours gravé.
Elle, la poule de luxe, navrée, mais énervée
Aux seins siliconés, qui a fort niqué (!) dans tous les coins, coins et recoins
Elle, la dinde aux gros tétons, pour le moins !

Elle les a à guichés... fermés, ces gros lardons
Plus gros cochons qu'aut'rui... cette belle bande de bidochons
Sur l'invitation de « Maya » l'Abeille
Qui l'avait prévenue la veille, ou l'avant-veille.

Grosse agitation dans la Chambre
Où d'habitude les gros cochons sommeillent
On le sait, dans chaque député un cochon sommeille...
Là, ils sont bien réveillés. Actifs, tous les membres !

Et les journalisteux qui s'écharpent ! Se prennent au col !
Pour LA photo de celle qui nous gave
« Assis ! Assis ! Couilles molles ! »
« ça va pas toi ? ! Qu'est-c' que tu baves ? ? »

Donc, en ébullition qu'elle est, cette Chambre
Où les députés testiculant, gesticulant
Entonnent la Meuse et Sambre
Et l'Hymne National, bretonnant !

« Les meutes » dans l'hémicycle !

Pour une poitrine en chambre... à l'air
Députés et sénateurs -Giscard en tête ! tête dans le guidon du cycle
Pas étonnant qu'aujourd'hui, ils manquent d'air !

Cela étant, aucun n'a pu sauter... le pas
Car, il se dit de Pamela Anderson,
-Que les hommes, d'or et navrant, laissent froide-
Avec un Dinky-Toys, se serait tirée (!) seule...

Voilà. Nico fut applaudi, comme il se doit, et attendait ma réaction, petit sourire narquois aux coins des lèvres. Je l'applaudis aussi, bien sûr, et lui dis qu'il avait raté sa vocation de chansonnier. Il en eut l'air ravi. Ce fut au tour de Christie. Allait-elle chanter ?... Bien sûr, elle le fit. Ne me demandez pas ce qu'elle a chanté, je n'ai pas reconnu... Peut-être « Aux champs Elysées », allez savoir, ou « Satisfaction »...

14) A LA PHARMACIE

Modeste avait déjà eu le temps de penser à un petit truc.
- Evidemment, dit-il, vous vous en doutez, ça a un rapport avec la médecine, et donc avec la santé... Et il se mit à raconter :

Une petite vieille fille, toute gentille, dans la pharmacie :
« Bonjour monsieur ! Est-ce que vous avez d'aspirine ? »
« Bien sûr mad'moiselle ! » « Et aussi des anti-douleurs ? »
« Evidemment, nous avons des anti-douleurs ! »

« Et, différents types d'anti-rhumatismaux ? »
« Nous avons tout ça, mad'moiselle. Tout c'qu'il vous faut ! »
« Ah... Et, avez-vous aussi, du... viagra ? »
« Ah, seulement sur ordonnance, bien sûr, le viagra... »

« Laissez tomber. Passons aux lotions anti-rides »
« Vous n'aurez que l'embarras du choix, mad'moiselle »
« Ah, du gel pour traiter les hémoroïdes ?...
Pour le foie, vous suivez les produits naturels ? »

« Ah oui, et comment ! ! ce sont de loin, les meilleurs »
« 'Y sont toujours en stock, les anti-dépresseurs ?
Des pilules pour la mémoire ? Des somnifères ?
Des couches pour adultes, des béquilles et du fer ? »

« Nous avons évidemment tout cela, mad'moiselle !
Vous nous connaissez. Nous sommes une bonne pharmacie
Pourquoi nous poser ces questions ? Vous êtes une fidèle !
J'avoue, je ne comprends pas mad'moiselle Lucie ! »

« Dans un mois, j'épouse Paul, 94 ans »
« Félicitations mad'moiselle Lucie Dubout ! »
« On s'demande avec Paul, depuis déjà un moment :
« Est-ce qu'on peut laisser notre liste de mariage chez vous ? »

Nous applaudîmes Modeste et le remerciâmes pour sa sympathique petite histoire, que tout le monde, sauf peut-être Ruppert, connaissait, mais qu'importe... Puis, mon tour arriva. Bien évidemment, vous me connaissez, j'ai pensé à un truc bizarroïde ; sorte de poème abracadabrantique, que je me mis à déclamer. Je fus applaudi comme il se doit. Puis, à son tour, Ségo y alla d'une petite histoire ; au sujet des femmes de Mitterrand, qui fit bien rigoler l'auditoire... Ruppert Murdoch ne se déroba point (heureusement...) en terminant cette petite veillée, par un truc bien gentillet.

- Avec mon accent, peut-être n'allez-vous pas tout comprendre, dit-il. Mais je vais tâcher de m'appliquer. C'est une petite histoire campagnarde.

15) LE TAUREAU, LE BOUC ET LES LAPINS...

Andwé, le fermier, se wend chez son voisin et fwappe à sa powte
Joseph, un garçon de 9 ans, lui ouwe la powte
Andwé lui demande si son pèwe, le Marcel, est là ?
« Non monsieur. Il est à la foiwe de Loubeywat »

D'accord. Alors, par contwe, est-ce que ta mèwe est là ?
« Non, monsieur. Elle est avec mon pèwe, à Loubeyrat »
Ah... Mais, et ton frèwe, le Yvan, est-ce qu'il est là ?
« Non, monsieur. Il est parti wamasser les choux avec le Kubota »

Un peu embêté, Andwé weste planté là quelques instants
Il grimace, ronchon, maugréé entre ses dents...
« Si c'est pour empwunter quelque chose, je sais où sont les outils
Ou, je peux twès bien twansmettre un message, aussi »...

C'est que, dit Andwé, j'auvais wraiment voulu m'entwetenir avec ton pèwe
A pwopos du fait que ma fille, Suzon, est enceinte de ton gwand frèwe...
Le jeune garçon fwonce les sourcils, et réfléchit un moment
« Il va effectivement falloir que vous voyiez ça avec papa et maman

Je sais que papa pwend 500 euwos, pour le tauweau
Je sais aussi qu'il prend 50 euwos pour le bouc : Panpan !
Pour les lapins, en pwincipe, c'est cadeau
Mais je ne connais pas le tawif pour mon frèwe, Yvan... »

Ruppert s'en était fort bien tiré. Il fut acclamé !! Des « bravo ! » fusèrent.
« Et toi, Tsuna, tu nous racontes quoi ? » Demandais-je, au toutou.
- Wouf ! wouf ! wouf ! fut la réponse de notre Tsuna.
Une histoire de wouf, d'accord.

Nous discutâmes encore un moment, puis décidâmes d'aller nous coucher. Taquine, Ségo me demanda si je voulais un oreiller. Je lui répondis, pourquoi pas ; car un banc... de poissons, est -en général, pas très confortable...

16) NICO ET SA MINE DES MAUVAIS JOURS...

Le lendemain, j'étais le premier à être réveillé. Je sautais en bas du lit... Enfin, plutôt, je mis les deux pieds sur la plage. La mer s'était tenue tranquille et j'avais pu dormir sur la grève. Un peu de sable était rentré dans ma gueule et mes ouïes... J'avais fait quelques cauchemars. Notamment Nico, qui m'avait piqué Pom... ça a l'air marrant comme ça, mais ça ne l'était pas du tout ! J'avais rêvé de mes enfants aussi, et de ma femme. Et de mes petites filles ! M'en était resté un goût amère. Même si je ne pouvais rien faire et que je n'avais pu rien faire pour eux, bien sûr. S'il y avait un Dieu, ils étaient tous à ses côtés, c'était évident. Sauf que je ne croyais pas du tout en Dieu, ou en un dieu quelconque, et encore moins depuis le tsunami. Ou alors, s'il y avait un dieu, le mec devait se sentir bien petit, face aux naplooiens... (A cet instant, je ne savais pas si bien penser...)

Puis, arriva Ségo, en petites foulées, suivie de Ruppert. Ils s'étirèrent et firent un brin de gymnastique sur le sable. Du coup, je leur emboitai le pas ; ça ne pouvait pas me faire de mal. Là dessus, arrivèrent Modeste, et Christie, avec Paloma et Tsuna ; et enfin Nico, qui fermait la marche, avec sa mine des mauvais jours. Je me mets à sa place. Dormir près de Christie et Modeste, n'a pas du être de tout repos. La nuit avait du être quelque peu agitée, pour lui, comme pour eux.

A peine avais-je fini de saluer tout le monde, que le « communavionsansaille », ou « capsuloproot », fit une arrivée remarquée et remarquable sur la plage. Tsuna les salua en aboyant à tout rompre et en tournant sur lui-même. Les naplooiens ne nous avaient pas oubliés. Et surtout, ne m'avait pas oublié.

Deux naplooiens sortirent du vaisseau, mais restèrent en haut. Semblant protéger leur chef ; celui qui parlait. Français et toutes les autres langues et tous les dialectes sur la Terre.

Inutile de vous dire que Modeste était parfaitement sidéré. J'avais eu beau lui dire comment étaient faits les naplooiens, il n'en croyait pas ses yeux, en les voyant, là, devant lui, en chair et en os. Enfin, si j'ose dire.

« Voilà, lui dis-je. C'est grâce à « ça », qu'on en est là ».

Il ne sut que dire, aussi ne dit-il rien. Il gobait les mouches, le Teddy Riner des cabinets médicaux.

Le naplooi en chef, qui avait repéré Modeste, parmi nous, se mit un petit appareil devant la « bouche » et parla :

- Ah, vous êtes donc bien ici, Modeste Zambo. Nous vous avons localisé à 1853 mètres d'ici, lors de notre dernière révolution. Et là, on a suivi votre trace. Comptez-vous rester ici, ou retourner chez vous ?

- Euh... c'est à dire, que je comptais rester ici. Y revenir m'y installer, après être retourné chercher mes affaires, chez moi, monsieur... balbutia, Modeste.

- Très bien. Donc, on vous compte désormais, avec cette petite troupe de survivants. Appelée, « le groupe de Saint-Clair ».

Puis, il se tourna -bien que de face, de dos, ou de profil, il ait la même allure... sauf l'oeil, qui n'existe que d'un côté. Il se tourna donc vers moi.

- Quant à vous, 007..

Ségo gloussa à l'énoncé de mon nom naplooi.

- Carrément, 007 ? ! s'étrangla-t-elle.

« Oui, ben ça, c'est pas de ma faute. Ils m'ont expliqué que 007, c'était parce que j'étais le 7è terrien embarqué sur leur planète ».

- Oui. On dit ça...

Le chef naplooi, continua :

- Donc, je disais, quant à vous 007, préparez-vous à embarquer avec nous. Nous retournons de ce pas, sur Naploo.

« Bien. Je salue mes amis et je suis à vous ».

Je serrai les mains de Modeste, de Ruppert et de Nico, et j'embrassai Ségo, Christie et Tsuna. Puis, je me dirigeai vers le vaisseau ; et en me retournant une dernière fois :

« A je ne sais trop quand. Soyez sages ! »

Et je disparus dans le capsuloproot, bientôt rejoint par mes « geôliers »... Le vaisseau émit un petit sifflement -à peine audible de l'intérieur, quand il décolla- et je m'apprêtai à dormir -bien que n'ayant pas vraiment sommeil, une bonne dizaine d'heures tout de même. Une odeur -que je connaissais bien à présent, se fit sentir, et je compris que les naplooiens faisaient tout pour que le temps me semblât moins long...

17) « DAGOBERT »

- Réveillez-vous, 007 !!

Décidément, j'aurai du mal à m'y faire. 007... Je baillai, m'étirai. Je compris qu'on était arrivés. Et d'un coup, je me demandais comment je pouvais survivre hors de l'eau de si longues heures. Je posais la question au haut-parleur. Qui me répondit :

- Pendant votre sommeil, on vous humidifie les branchies -comme on le fait nous-mêmes, à peu près tous les quarts d'heure.

Je comprenais mieux. Aussitôt sorti du vaisseau, je plongeai dans l'immense bassin, qui devait servir de cour, ou de route -je n'en avais encore jamais fait le tour complet, mais ça semblait immense ! où je retrouvai aussitôt Pom, en compagnie des autres terriennes, et des naplooiens qui vaquaient à leurs occupations. Quelles occupations ? J'avoue, je donne ma langue au chat... N'en déduisez pas automatiquement je ne sais quoi. Je ne pense pas qu'à ça. Bien que là, j'y pensais tout de même un peu. Normal, non ? Il y en avait deux, là, de naplooiens, qui se bécotaient et qui... Pas gênés un seul instant ! Les deux ventouses accolées. ça durait bien 20 secondes... Et hop, ils passaient à autre chose. Ou à la même chose, dix minutes plus tard, mais avec un autre, ou une autre. Les naplooiens ne connaissent pas la jalousie. La pudeur non plus d'ailleurs. Pour faire ça, comme ça, devant tout le monde et surtout devant celle, ou celui, avec qui il, ou elle, venait de... Un, ou une, me frôla -quelle sensation étrange ! je reconnus celui, ou celle, à qui j'avais tapé dans « l'oeil ». Je lui fis mon plus beau sourire, mais lui fis signe « non », avec le doigt. Ça n'eut pas l'air de la, ou de le dissuader. Le naplooiien revint à la charge, mais heureusement, Pom -sous les yeux de Kim, qui la mitrailla du regard, m'entraîna avec elle. Sauvé ! Nous sortîmes de l'eau et fîmes ce que nous avions à faire. Nous aussi, au su et à la vue des autres. Et nous retournâmes dans le bassin, au moment où la voix du haut-parleur m'appela.

- 007, s'il vous plait, veuillez me retrouver quai numéro 128, merci.

Je laissai Pom, pantoise et gagnai le quai numéro 128. Les naplooiens appelaient « quai », l'abri qu'ils habitaient. Je retrouvai, au 128, celui, ou celle, que j'appellerais, le chef de la communauté.

« Vous m'avez appelé ? »

- Oui, 007. J'aimerais m'entretenir avec vous de plusieurs choses, concernant la Terre et ce qui serait bon, ou non d'y faire maintenant. Nous vous avons étudié -encore à l'instant, vous et 006... et nous pensons que vous êtes à même -étant donné votre bonne forme... que vous êtes à même, disais-je, de commander, de piloter, le repeuplement de la Terre.

« Vous m'en voyez flatté, mais je doute de pouvoir... »

- Taratata ! Vous en êtes tout à fait capable. Cela dit, nous avons vu que votre désormais camarade Modeste, était lui aussi fort capable de faire une partie du boulot.

De faire le boulot. Il en avait de bonne le chef. Mais je le laissai parler.

- Vous, Modeste, et quelques autres, disséminés... et non pas « inséminés »... Voyez, je fais des progrès dans votre langue. Qui me permettent de faire des jeux de mots, comme vous en faites, vous-même. Disséminés un peu partout sur la Terre, en conclusion, vous êtes à même de -non seulement repeupler la Terre, mais de nous aider à la réhabiliter... Voyez-vous, il nous faut des représentants sur votre ancienne planète, des gens de confiance et des gens intelligents, et nous en avons trouvés quelques uns.

« Ah bon ? ! »

- Oui. Nous avons discuté avec tous les gens susceptibles d'apporter leur concours et aujourd'hui, nous sommes satisfaits. Vous, 007, vous ferez la navette entre Naploo et la Terre et nous rendrez compte de l'avancement des choses. Vous aurez tout à votre disposition, en temps voulu et vous serez tout, également, en temps voulu. Je vous laisse à présent, répéter tout ça à vos amies, dans le grand bassin et n'hésitez pas à m'appeler quand vous aurez besoin.

« Euh, comment je fais pour vous appeler ? »

- Vous appelez « Dagobert », et où que je sois, je vous répondrai. Nous avons inséré un petit récepteur dans votre ouïe droit, pendant l'intervention pour la greffe des branchies. Ainsi je peux vous répondre de n'importe où et n'importe quand.

« Finalement, je vois que vous préférez Dagobert à Marilyn... »

- En effet. Je préfère Dagobert.

Un peu abasourdi, je pris congé de « Dagobert » et m'en allai retrouver Pom et les autres. Dont, Kim...

18) KIM ET LES AUTRES

Bien sûr, je pensais que Kim, aussi bien que Pom, et les autres ! étaient un peu âgées pour avoir des enfants, mais j'étais certain que les naplooiens feraient tout ce qui était en leur pouvoir -et je pensais dur comme fer, que leurs pouvoirs étaient infinis- pour palier à ce problème. Problème sur la Terre, mais sûrement pas sur «Naploo ».

Un peu à l'écart des autres, je m'ouvris de tout cela à Pom, qui me fit un peu la gueule, mais qui, finalement, plus intelligente que je ne le pensais... trouva l'idée séduisante. En fait, elle était comme moi : la perspective de faire une Terre qui valait le coup, et de la faire tourner comme il faut, finissait pas dissiper ses craintes et ses réticences. Je lui dis qu'il fallait que je raconte tout cela aussi aux autre terriennes, Kim comprise. Le petit baiser que Pom me déposa au coin des lèvres, valait assentiment. Le sentiment de jalousie s'estompait. Etait-ce du à la fréquentation des naplooiens ? Et à leur style de vie ? Qui sait !

19) LE JEU DE L'OIE...

Un beau soir, quoi que, comme je l'ai déjà dit, sur Naploo, il n'y avait pas vraiment de matin, de midi ou de soir, mais nous, terriens, avions encore besoin de nous repérer dans le temps... Donc, un soir, je nous réunis, les filles et moi, au bord du bassin. Et leur dis :

« Bon, les filles, sur Terre, les compagnons, sauvés du tsunami, et avec qui je me suis retrouvé -étant donné qu'il n'y a plus de télévision, plus d'ordinateur, et plus de jeux, genre, « scrable », « petits chevaux » ou, « jeu de l'oie », hein Pom ?... »

Pom me jeta un regard noir ; et là ce n'était pas le rimmel qui coulait...

« Bon, enfin, bref... Oui, je vais essayer de parler lentement, pour celles qui ne comprennent pas bien le français... Toi, Esther, il n'y a pas de souci, bien sûr. Mais il n'en va pas de même pour Pom, Kim, et encore moins pour Abigaïl et Kelly. Donc, disais-je, comme il n'y a plus de jeux comme ceux que j'ai énumérés, ils ont décidé de faire comme on faisait, il y a des lustres. A savoir : après dîner, on racontait des histoires au coin du feu. Et on appelait ça, des veillées. Alors, pour continuer à faire fonctionner notre matière grise -ceux qui peuvent, et qui le veulent, vont conter une histoire, ou un poème, ou pourquoi pas : chanter... »

Même l'américaine et l'anglaise -qui n'avaient pourtant pas compris grand chose, voulurent bien se prêter à l'exercice

« Esther ? tu veux bien t'y coller ? Chiche !

- Allez ! répondit Esther en souriant.

-

20) LE BON ROI HENRI IV

*Notre bon roi Henri était avide de sexe
Courant les plaisirs, au milieu d'une cour perplexe
Ainsi toutes les poules passaient à la casserole
Les jeunes, les vieilles, les saines, les galeuses et les folles !*

Henri IV était un bon roi, mais facétieux
Henri était aussi un bon pitre, joyeux
Il courait la gueuse, toutes les gueuses, la face en feu
Courait la gueuse, toutes les gueuses, le pourpoint grassex !

Tout lui était bon, au bon Henri IV. Toutes bonnes !
Paysannes, prostituées, marquises, cousines ou nonnes
Dès qu'il voyait une frimousse qui lui plaisait
Il descendait d'cheval et la lutinait !

Tout habillé, à même le sol, ou contre un arbre
Dans une chapelle, ou bien dans une étable
Henri était bien un soudard enfiévré
Tout entier, préoccupé par le gibier...

*Notre bon roi Henri était avide de sexe
Courant les plaisirs, au milieu d'une cour perplexe
Ainsi toutes les poules passaient à la casserole
Les jeunes, les vieilles, les saines, les galeuses et les folles !*

Il a eu plus de quatre douzaines de maîtresses
Des maîtresses -quelque part, toutes, plus ou moins traîtresses
Mais, à aimer n'importe qui, n'importe quelle...
Il attrapera nombre de maladies vénériennes

Sa virilité souffre de ces plaisirs parsemés
Et des défaillances sexuelles se font vite jour
Henriette d'Enragues ira jusqu'à le surnommer
« Capitaine Bon Vouloir », quand il faisait un four !

A 56 ans, il surprendra encore, pourtant
En s'éprenant d'une demoiselle de 14 ans
Il vivra ses derniers moments de volupté
Avant qu'Ravaillac ne l'transperce d'une courte épée !

*Notre bon roi Henri était avide de sexe
Courant les plaisirs, au milieu d'une cour perplexe
Ainsi toutes les poules passaient à la casserole
Les jeunes, les vieilles, les saines, les galeuses et les folles !*

- Ouais !!!

Mon exclamation fit se retourner les naplooiens présents. Qui visiblement ne comprenaient, ni les exclamations, ni les applaudissements. Curieux peuple.

Pom nous raconta une petite histoire, bien sûr un peu osée, mais c'était Pom...

- Et toi Kim ? Demandai-je, à la belle américaine.

- OK. I accept. but in american, dit-elle, avec un sourire à faire fondre un iceberg.

- OK ! Go ! J'essaierai de traduire...

21)

A MARSEILLE (La belle américaine)

Marseille, Ô Marseille ! quelle chance tu as
Marseille, tu vas accueillir Pamela
Accueille-la en ouvrant bien en grand tes bras
Car elle a d'gros nibards, tu l'sais aussi bien qu'moi !

Malibu ne ferait plus rêver sa sirène ?
Pam, à « Marseille », espère y vivre sereine
Notre Dame de la Garde va te protéger
De tes propres démons et de tous les dangers

Quitte-t-elle l'Amérique à cause de Donald Trump ?
Ou à cause de son dernier mecton, qui la trompe ?
Et elle a pensé à Marseille, la chère petite
Pour y poser ses bagages et toutes ses marmites !

*Marseille, Ô Marseille, tu vas la voir
Marseille, Ô Marseille, tu vas l'avoir
Elle qui se fait discrète depuis quelque temps
Pam arrive ! Elle et ses mamelles, en même temps !*

Le maire « pouète-pouète », doit être ravi
ça va faire débarquer tous les paparazzi
ça va faire de la publicité à la ville...
Et Marseille n'aura plus à se faire de bile

Le vieux port va se voir rajeunir, nom de nom !
Et ça va encore rajouter à son renom
« Plus belle la vie » va en profiter certainement
Pour se faire mousser, en mettant Pam en avant

*Marseille, Ô Marseille, tu vas la voir
Marseille, Ô Marseille, tu vas l'avoir
Elle qui se fait discrète depuis quelque temps
Pam arrive ! Elle et ses mamelles, en même temps !*

Va-t-elle dénicher et habiter un petit studio ?
Dans les quartiers nord de la cité phocéenne ?
Elle passerait inaperçue là-haut. Incognito...
Mais est-ce ça qu'elle recherche, la belle américaine ?

Quand elle ira s'balader sur la Canebière
Avec ses trois, quatre gaillards de gardes du corps
Les marseillais -ceux qui ne sont pas nés d'hier
Vont être égrillards, c'est certain, coquin de sort !

*Marseille, Ô Marseille, tu vas la voir
Marseille, Ô Marseille, tu vas l'avoir
Elle qui se fait discrète depuis quelque temps
Pam arrive ! Elle et ses mamelles, en même temps !*

Pam est là, Pam est là, la la la la la la...

Et là, à la fin du poème, j'ai assisté à la plus belle bagarre de femmes de toute ma vie !... Kim et Pam et bing ! et bam !... Crêpage de chignons en règle !

22) « DEBRANCHIER »

Le lendemain, j'eus une discussion fort enrichissante avec le chef de la communauté naplooiennne. Il m'avoua avoir commis une erreur, en ayant négligé ce que peut générer la jalousie et les mesquineries, chez les terriennes... Des sentiments complètement inconnus ici ! Il me dit qu'il renverrait toutes les femmes sur Terre, sauf Pamela et les dispatcheraient dans les différents groupes de survivants.

- On leur débranchera les branchies. On les « débranchiera »... me confia-t-il. Ça se fait relativement facilement et ce sera tout de même plus pratique pour elles.

Quant à Pamela, elle resterait sur Naploo. Les naplooniens voulaient en faire une spécialiste de leurs us, de leurs coutumes, de leur langage, etc. D'après leur chef, en deux ans, elle serait au top des connaissances de leur savoir, et pourrait relayer tout cela aux survivants terriens. Et moi, je me disais que le chef avait sûrement des vues sur ma Pom... Il continua, en me disant que je serai le garant d'un repeuplement adéquate. Comme je ne crois pas au hasard, ils avaient du avoir eu vent de mes dispositions d'entremetteur... Je ferai des aller-retour, Naploo-la Terre, pour veiller au grain. Et ici, sur Naploo, nous formerions -avec Pom, un couple de terriens, comme il en existait des milliards avant le tsunami, et ainsi les naplooiens pourraient continuer de nous étudier, sur place, pour tenter de nous améliorer, nous, pauvres terriens.

Le chef m'expliqua également, en long, en large et en travers -ce que j'avais déjà compris d'ailleurs- que les conditions étaient réunies, ici, pour que les grossesses se déroulent pour le mieux -même pour des terriennes ! alors qu'il n'y avait plus rien pour cela sur Terre. Plus aucune structure, bien sûr, mais plus de médecins non plus, hormis, peut-être, Modeste, mais bon... Je bénissais le... je ne sais trop quoi, que l'accouchement de Christie, se soit aussi bien passé, en bas, il y a de cela quelques mois. Un vrai miracle !!

EPILOGUE

Et je pensais, d'un seul coup : si Kim -en retournant sur Terre, rejoignait, par là même, le groupe de survivants de Saint-Clair ? !...

Fin du chapitre 1er

Chapitre 2è

MARY POPPINS EST JESUS !

*(3è et dernier chapitre de la trilogie,
« L'apocalypse selon Camille »)*

Chapitre (presque) historique (en tout cas, hystérique) de

Camille Francis « Zif » POULET

.....

Ce 3è livre risque de déplaire à d'aucuns, mais je suis un provocateur né. Augmenté d'un impertinent ! Aussi, je vais vous parler d'âne, de bœuf et de moutons... qui se font tondre ! Et aussi de rois mages, sages comme des images. Enfin, presque... Suis-je réellement et totalement un mécréant ? Je ne le crois pas. J'opterai plutôt pour le néologisme, « mécréyant ».

« Le mot Dieu n'est pour moi rien d'autre que l'expression et le produit des faiblesses humaines, et la bible un recueil de légendes vénérables mais malgré tout assez primitives. »

A. Einstein (1954)

////////////////////////////////////

« Notre père qui êtes soucieux... »

Zif (2018)

PROLOGUE

Un terrible tsunami, met quasiment fin à toute forme de vie sur Terre. En effet, après ce cataclysme, ne restent plus -sur la planète, que quelques âmes en peine, qui peinent à se regrouper et qui malgré tout, essaient de survivre. Un tsunami de cette importance -appelons ça, « l'apocalypse », ne peut pas être d'origine naturelle. Ainsi, l'on découvre que ce sont des extraterrestres, venus de la planète « Naploo », qui sont à l'origine de cette catastrophe sans précédent. Quoi que, sans précédent...

Mais plutôt que de me laisser ramer, pour vous résumer cette apocalypse, lisez-donc les deux premiers épisodes de cette saga. 1) « L'apocalypse selon Camille », 2) « Naploo, planète liquide », de Camille Francis « Zif » Poulet.

Un jour, je redescends sur Terre, après n'y être pas retourné depuis des lustres ! « Pomelos » (Pamela Anderson) Kim (Kardashian) et les quatre autres terriennes -retenues sur Naploo, ont été ramenées sur Terre depuis déjà un moment. Et moi, un beau jour, on m'y débarque aussi. Et, ébahi, je m'aperçois que la vie sur Terre a repris son cours, ou presque... Le temps, sur Naploo a donc passé si vite ? ! Comme convenu, les naplooiens -sur terre- se sont installés tout au long des côtes. Ils ont besoin d'eau pour vivre. Par contre, ils n'ont absolument pas besoin des terriens pour faire quoi que ce soit. Chacun à sa place. Sauf, et on le verra par la suite, que leur chef a un pouvoir énorme, « surnaturel », sur tout le monde...

Précisons, pour la bonne compréhension de l'histoire, que grâce aux savants et scientifiques naplooiens -et à leur savoir faire- je suis devenu immortel. Que je peux être invisible et que je peux prendre n'importe quelle forme... ça vous la coupe, hein ? Je m'aperçois également, que le chef des naplooiens est Dieu ! ! Ni plus, ni moins. A partir de là, je vais de surprises en surprises.

1) L'ARCHE DE ZIF

Mais revenons un peu en arrière. Bien que l'ordre des choses dans ce récit abracadabrant, n'aie vraiment, mais alors vraiment, aucune espèce d'importance. Même moi, qui ai pourtant écrit cette histoire, la chronologie des événements m'échappe totalement... Les époques se mélangent dans la plus pure des folies ! Mais, est-ce un si gros problème ? (Vous me répondrez quand vous aurez lu ce bouquin.)

Un jour, les hommes décidèrent qu'ils pourraient fort bien se passer de Dieu ! Ils choisirent de succomber au mal. Et les femmes, de succomber aux mâles... Dieu avait le cœur qui saignait. Il avait créé les gens, bons, et aujourd'hui, ces porcs ! lui tournaient le dos, et faisaient n'importe quoi. S'adonnant aux péchés, à l'anarchie, à l'incroyance et tout le tralala. « OK ! J'ai créé les hommes, mais je peux tout aussi bien les détruire !! » se dit-il, un jour qu'il était très fâché, tapant du poing sur la table. Les gens, en bas : « tiens, ça tonne et il n'y a pourtant pas un nuage à l'horizon... »

Seul le père Noé trouvait grâce à ses yeux. Dieu lui demanda de construire une arche et d'y entasser un mâle et une femelle de chaque espèce animale. Puis, il fit couler l'eau du ciel, durant des jours, afin qu'elle recouvrit la surface entière de la terre, y compris les plus hautes montagnes. Et tous les hommes moururent noyés. Il fallait pas l'emmerder le Seigneur !! non mais ! Et Noé, le Patriarche, me direz-vous ? Tout seul, comme être humain, comment a-t-il bien pu recréer une famille et, petit à petit, que cette famille s'élargisse à quelques milliards de gus sur la planète. Chut !... Noé avait planqué dans la soute du « navire », une femme, de petite vertu, qui sous la promesse d'être sauvée du déluge, voulut bien faire tout ce que Noé lui demanda...

Si j'avais à construire une arche...

L'ARCHE DE ZIF

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

Je n'irai pas la faire construire à Saint-Nazaire
Non ! En Bretagne : Erquy. Anciennement Nazado
Je veux juste un petit truc ; une arche sommaire
Pour mettre mon père, ma mère, mes frères, mes sœurs, woh, woh

Non ! Mon père et ma mère ne sont plus des notres
Je n'ai pas de frère. J'y mettrai donc ma sœur
Ma femme, mes enfants, mes p'tits enfants... et qui d'autres ?
Mes amis, les plus gentils... Mes beaux-frères, belles-soeurs

Et puis, on largue les amarres et vogue la galère
On laisse passer l'orage, les élections, les guerres...
On suivrait les infos sur un poste à galène
On se reposerait sur le dos de la baleine...

On ferait de la zique sur les ondes « Martineau »
Puisque les guitares ne seraient plus bien sèches
On chanterait en chœur, « La Mer » de Charles « Tréneau »
On mangerait des sèches, des éponges, en cas de déche...

Le soleil tape sur nos têtes de nœud... marin
On a déjà fait quelques dizaines de mille nautiques
On peut uniquement faire du ski de fond. Pas moyen
- On a beau pagayer- de faire du ski nautique !

On commence à s'marrer pour nib, pour un rien
On est tellement tassés. Mais dame, 'faut faire avec...
Quand il pleut à verse et qu'on essuie un gros grain
C'est un grain de folie, et plus un poil de sec !

Tout le monde ne peut pas s'réfugier dans la cabine
Il faut dire qu'avec son p'tit deux mètres carrés...
Aussi, y va-t-on chacun son tour, ma Titine
Pardon ? Qu'entends-je ? Qui a dit qu'on était tarés ? !

« Terre ! Terre ! Capitaine ! Y a une île droit devant nous ! »
Oui. OK. Mais qui nous dit qu'elle est déserte ?...
Si c'est pour y retrouver une bande d' « Affleous »...
On va gentiment, soigneusement l'éviter, Berthe

On aurait quand même pas fait tout ça pour rien !
Aussi, on suit l'idée et le trajet de l'Ancien :
Noé... Le père Noé ! Vous savez bien, hein ?
Ah ! Celui-là ; ça c'était un sacré marin !

Mais qu'est-c'que j'vois là-bas ? Qu'est-c'que j'vois au lointain ?
C'est pas vrai que les courants nous ont amenés là ! ?
C'est bien la raffinerie de pétrole de Feyzin !!
Eh bien, je suis un con. Et c'est d'n'essence. Voilà !

*Ecoutez : je pense qu'un jour, je construirai une arche
- Que s'appellerio Quézac ? - Mais non ! Bien sûr que non !
Ce serait l' « Arche de Zif » Mais sans veau, ni cochon, ni vache...
Qui sillonnera les mers jusqu'à c'que l'monde tourne rond*

2) JESUS, JOHNNY, URSULE COUVREUR

Mais, et c'est plus fort que lui, plus fort que tout, Dieu aime les hommes. (En tout bien tout honneur, évidemment...) Après Noé, les hommes avaient recommencé leurs conneries. **Eternel recommencement.** Cette fois, Dieu eut l'idée d'envoyer un sauveur sur la terre. Jésus est cet envoyé de Dieu. Et c'est son propre fils !

Le jour où le bébé est né, à Béthléem, dans l'étable de Joseph Couvreur, le charpentier du village, qui avait les traits de ? Je vous le donne en mille : Christophe Mae !!!... et de Marie Pietà, sa vierge (!) fiancée, sans emploi, le 25 décembre, est devenu le jour de Noël...

Pour le coup, en découvrant Marie, j'ai cru halluciner !! Après Totophe Mae, tenez-vous bien au pinceau ; Marie était : Pamela Anderson !!!! Oui, la Pam, Pom, Pomelos, avec qui j'ai fait quelques mémorables galipettes sur la planète Naploo ! Pamela, en Marie, la fiancée... vierge !!!! ? de Joseph. Qui l'eût cru ? Les femmes savent décidément vraiment bien mener leur barque.

Malgré tout ce qu'on lui avait dit, et qu'elle avait tu à Joseph... Marie-Pam était tout de même assez surprise de voir ce petit être. Qui avait passé presque neuf mois en elle. Joseph l'était encore davantage. Quand il a vu Marie-Pam grossir, il a pensé à de « l'apérophagie »... ou à une grossesse nerveuse. Mais après tout, n'étant pas d'une sobriété exemplaire -loin de là ! qui sait si, un soir -où il était revenu un peu cassé de la Taverne d'Abdel Ténazarète, il n'avait pas bousculé Marie-Pam ? Bousculé, voire un peu plus... Car, il faut bien le dire, Joseph n'était pas un foudre de guerre dans le domaine du sexe ! Marie-Pam disait que c'était parce qu'il avait peur de « contacter » une maladie ; une « blénhémorragie », ou autre. Et Joseph disait que c'était à cause d'un tremblement compulsif, en fait un parkinson précoce. Cela l'empêchait d'honorer comme il convenait, la petite Marie-Pam. Celle-là même que chantait le ménestrel, Francis Cabri. A moins qu'il ne s'agisse du DJ Francis K. brel... Comme disait Marie-Pam : « j'ai enfanté par l'opération des cinq esprits »... (simples esprits ?) Comprenez par là, bien sûr : du Saint-Esprit.

Le surlendemain, après avoir arrosé le bébé, comme il se doit, Joseph-Christophe passa par la mairie, où il déclara l'enfant sous le nom de Jésus Couvreur -alors que le matin même, Marie-Pam avait décidé de l'appeler Johnny ! Hallyday était son idole, et sa chanson préférée, « Si j'étais un charpentier »... Mais Joseph-Christophe Couvreur s'était emmêlé les crayons et l'avait finalement appelé Jésus, de son premier prénom ; alors que ça devait être son second prénom... Jésus, Johnny, Ursule Couvreur, tel était donc son nom en entier !

Au fait, il faut le dire : Jésus est né vers l'an 7, ou 5 avant Jésus-Christ. Oui, madame, oui monsieur, Jésus est né avant Jésus-Christ !! Comprenez qui pourra. Parce que si les historiens mettent tout dans le désordre, faisant ainsi fi de l'organigramme, eux aussi, où va-t-on ? ?

3) LE CHARPENTIER DE BOIS...

- Seigneur doux Jésus, Marie, Joseph ! Mais où est donc le p'tit, hic !... bébé ? Implora Joseph-Christophe.
« N'aie crainte mon ami. Il est sur la paille », lui répondit calmement Marie-Pam.

- Mais ! Comment... comment se fait-ce ? il n'a donc déjà plus de blé ! ? qu'il se retrouve sur la paille, à peine né. Plus une thune, pour... hips ! faire ripaille ? bégaya Joseph-Christophe.
Marie fronça les sourcils, qu'elle a laissé pousser à la Emmanuel Chain... pour tromper l'ennemi. Elle grimace en s'approchant du goulot de Joseph-Tophe.
« Mais dis-moi, Joseph Couvreur, on dirait bien que tu as abusé de la dive bouteille, toi ! ? Tu refoules de l'entonnoir mon pote ! C'est à cause des bergers, qui ont apporté ce vin de leur treille ? ? »
Joseph-Tophe n'en mène pas large. Quand Marie crie... il devient tout penaud, et se demande où est le bonheur...
« Ils ne pouvaient donc pas rester là-bas, chez eux, avec leurs moutons, ceux-là ? ! Car ici, chez nous, on ne boit pas !!! »...
Joseph-Tophe secoue la tête à la manière d'un âne botté...
« Ben, oui ! C'est comme ça ! ! J'ai accouché dans la douleur. Blood, Sweat And Tears... Depuis, j'ai même parfois des mots étrangers, étranges, qui m'arrivent, comme ça, aux lèvres... Et toi, au lieu de t'occuper de moi, de me claquer deux bisnes, tu bois des canons avec les faux mages de Galilée. Tu t'enivres ! ! ! Déjà que c'est la galère, dans cette étable, j'ten cause pas ! Comme dirait Ferré : 'y a rien ! Rien n'est commode ! Aucune commodité. Rien que de la paille ! Et il y caille ! 'Y a pas l'eau courante. Pas une chaise ! Pas une table ! Et alors, le comble -même si ce n'est pas un grenier... 'y a pas l'électricité ! Grand merci à ton pote, Jacob Iscariote, qui nous a loué ce truc ! Et encore, il dit qu'il nous a fait un prix d'ami, parce que tu lui as donné un Pinocchio... Salopard de marchand de sommeil, va ! Trou du c'... ! Tiens, sa femme a mis au monde un petit garçon... Comme moi. Ils ont du manger du chou. Comme nous ! Je dis ça, parce qu'aux dernières nouvelles, c'est dans les choux que naîtraient les petits gars. Et les filles, c'est dans les roses. Mais je ne me vois pas bouffer des roses !... Avant, on disait qu'il fallait bouffer de l'utérus de lapine, pour avoir des chances d'avoir une fille. Tout ça, ça change... Ils l'ont appelé, Judas... C'est beau, non ?... Ouais, tu t'en fous comme de ton premier marteau. Aaaaah ! On m'en recausera de Béthléem. Béthléem : ville de ploucs, oui ! Et les bergers, là ! ? ronds comme des queues de pelle ! ! »
- Parait qu'ils ont vu un ange...
Marie-Pam ouvrit des yeux ronds et larges comme des soucoupes de naplooiens.
« Quoi ? ? Ils disent avoir vu un ange ? ! ... Non mais, tu parles d'un souk ! Ah ! elle est belle la vie, ici. Ah oui, elle est belle ! Et puis, on m'y reprendra à vouloir vivre avec un charpentier. Un charpentier de bois, qui plus est !... (Joseph-Tophe hausse les épaules) En tout cas, la gueule, ça c'est sûr !... La gueule de bois. Plus de bois que toi, on meurt, alors merci »
- Oh ben, quand même, oh ben..., rétorque Joseph-Tophe, en ânonnant, à la manière d'un âne battu... je t'ai fait, hic... un beau bébé.
« Oui, oh ben, ça, tu m'as fait... TU m'as fait... T'en sais rien. C'est peut-être pas avec toi que je l'ai eu... Visiblement, Joseph-Tophe avait un peu de mal à suivre la conversation.
- Hein ? qui cha ?... postillonna, Joseph-Tophe. Qui donc, a abusé du vin du Postillon... Marie, elle, ça la gonflait un peu de voir Joseph-Tophe autant à côté de ses sabots.
« Qui cha ? Qui cha ? ? Johnny, pardi ! ! Enfin, Jésus... Qui veux-tu que ce soit d'autre, hein ? On parle de qui, là ? du pape ? T'as pas été foutu de mettre ton petit « Jésus » dans la brèche ! Avec ton « Parkinson »... à part branler le chef... Heureusement que la cigogne est passée par là... Sans elle, c'était pas demain la veille qu'on aurait été maman et papa... Pas possible, c'est Dieu qui l'a envoyée celle-là »
Elle ne savait pas si bien dire, Marie... En fait, bien sûr que si ; elle le savait, la cachottière. Elle savait aussi pour l'ange. Qui était passé, il y a environ neuf mois, lui annoncer qu'elle serait bientôt enceinte... Oui, par l'opération du Saint-Esprit. Pendant que Marie-Pam dormait profondément. Alors, la cigogne, à d'autres !
- Au fait, Marie, des anges sont partis annoncer la... la naissance du petit.
« Hein ?... Quoi ? ? » Marie-Pam -hissée sur ses louboutins, se retrouve à deux centimètres des trous de nez de Joseph-Tophe... et hurle : « les anges sont partis annoncer la naissance du petit ? ! ! ! ? Mais de quoi j'm'occupeeee ? ? de quoi j'me mêleeeee ? ? Les faire-part, c'est bibi ! ! Quand je serai un peu plus tranquille, je les ferai, moi ! ! Vous me pompez l'air, toi, l'âne, le bœuf, et les rois ! Allez ! cassez-vous d'là, nom de dieu ! Marre de la promiscuité ».
Joseph-Tophe sourit :
- Toi z'aussi, t'es cuite Marie ?
« Hein ? Mais non, j'suis pas cuite »...
- T'as dit, promise cuite... hips !

« Et alors, nom d'une pipe ? ! Promiscuité, ça veut dire, être proche les uns des autres... C'est toi, Jo, qu'est bourré ! Allez, toi, les moutons, les rois, dehors ! ! J'ai dit ! Vous me soûlez ! »

Ce qu'elle ne savait pas, Marie-Pam -et Joseph-Tophe, encore moins ! c'est que les rois mages, Melchior, Gaz-Part, et Balajo, en fait, étaient des astrologues, ou astronomes, envoyés pas Hérode. Vous l'aviez oublié celle-là ? Normal, c'est vieux comme Hérode... Et, attendez, savez-vous qui étaient ces mages, en fait ? Non. Eh bien je vais vous le dire. Gaz-Part, c'était Modeste Zambo ! Melchior : Nicolas Hublot ! Et Balajo : Ruppert Murdoch ! Voilà ! Des astrologues ? mon cul, oui ! Des profiteurs !

De toute façon, qui dit astrologues, dit forcément désastres... Et Hérode -qui voyait en Jésus un sérieux concurrent, voulait le trucider. Comme ses estafettes, (mariés à des dauphines ?...) ont disparu, et ne lui ont jamais dit où créchait Jésus, il a fait assassiner tous les enfants de deux ans et moins, à Béthléem ! Heureusement -avertis par un rêve, la Sainte-Vierge, son homme et leur enfant, étaient partis se réfugier en Egypte. Chez Naser. On referme la parenthèse et on revient quelques lignes en arrière.

- Ils vont aller où ? A Sangatte ?... Remarque, c'est vrai, 'y a des moutons noirs... Là-dessus, Joseph-Tophe part d'un fou rire.

« Ils ne savent pas où aller ? ! s'insurge Marie-Pam. Comment ? ! ils n'ont pas d'gîte où crécher ? ! Mais, ici... on est déjà tous les trois très à l'étroit... Bon. Tu m'écoutes ? T'arrêtes de rigoler comme un bossu, parce que tu as fait un bon mot ? ! Je disais, on est déjà plus qu'à l'étroit, nous trois... alors, plus les bergers, les rois mages et les bestiaux... Parce que, je ne suis pas folle, je sais parfaitement comment ça pourrait finir... En partouze ! ! » Joseph-Tophe secoua la tête et jeta les yeux au ciel.

« Oui, j'le crois ! Mais si (!) ça finit toujours comme ça, Jojo. T'as qu'à regarder sur Xcochon.com... J'ai peut-être que 17 berges, mais depuis que la majorité sexuelle est passée à 13 ans, je sais déjà beaucoup de choses...Bon. Vous allez tous en faire qu'à votre tête ? ! Marie crie, mais la caravane passe ?... OK, je me doutais que ma putain d'existence n'allait pas être rose, mais là, elle commence sur les chapeaux de roue, Midas !... Et l'autre, là, qui continue de pioncer dans la mangeoire ! ! ? On gueule, mais ça ne le réveille même pas. Si ça continue, on va être de la baise, parce qu'il va pas dormir ce soir. Bon. On est au mois d'avril, de 6 Avant Jésus-Christ... Qu'est-ce que je voulais dire... Va falloir que je fasse le tri, moi... Ah oui ! » Elle se radoucit. « Dans un an, il marchera l'bonhomme. En avril ».

Joseph, marmonnant plus que causant :

- Il va peut-être même voler...

« Hein ? Tu dis, Jojo ?... Il va même voler ? ! ? Ben toi, si un jour les cons volent, tu seras chef d'escadrille ! »

- Dis, Marie, cette connerie-là, grosse comme toi, tu viens de l'inventer ?... »

« Oui. Mais je suis bien sûre qu'un jour ou l'autre, un type l'a reprendra. Et même qu'il soutiendra mordicus qu'elle est de lui... »

6 ans plus tard... (Enfin, peut-être...)

4)

JESUS PRECHE... DANS LE DESERT

Un jour où Marie-Pam passait près du lac de Tibériade, à vélo, revenant de faire les courses, elle vit son petit Jésus -6 ans- prêcher... tout près du lac. En compagnie de son copain, Lancelot du Lac. (Qui pêchait avec un poignard...) Hélas, en trois heures, Jésus n'avait pas pris un seul poisson. Pas même une dorade ! Pour cause... Gentiment, elle lui dit : « au lieu de prêcher dans le désert... prêche donc dans l'eau du lac... » Vrai, Jésus prêchait dans le sable. Alors, hormis un pou de mer, et encore... Et là, Marie-Pam, vit -avec étonnement, qu'il n'avait nul besoin de bateau... C'était la première fois qu'elle voyait quelqu'un marcher sur l'eau ! Ça alors ! C'était trop fort ! Et sans l'aide d'un paddle... Il avait voulu écartier l'onde, la petit canailou, mais n'y était point parvenu. Point l'eau ne bouge. ça, c'était réservé à Moïse, dans l'eau des poissons rouges...

Et peu à peu, Marie-Pam et Joseph-Tophe, furent à la tête d'une famille nombreuse. Au diable le parkinson de l'homme des bois ! Ce qui me fait, dire que Joseph-Tophe fut certainement le premier malade que Jésus a soigné... Joseph-Tophe avait enfin trouvé le chemin menant à la félicité et, depuis, il le prenait et le reprenait sans vergogne, un peu partout ! Sur la route menant à Jérusalem, par exemple, où chaque année, la petite famille se rendait, pour la fête de Pâques. Il collait les mômes devant la télé du tavernier (Bertrand, me semble-t-il...) et emmenait Marie-Pam, un peu à l'écart. Derrière un arbre, il la troussait comme une vulgaire catin. Après tout, on trouve son plaisir comme on peut. Et ça n'avait pas l'air de déplaire à madame, qui s'enroulait autour de son homme comme une liane, et comme une lionne... Du coup (!) à 12 ans, Jésus avait déjà pas mal de frères et sœurs. Combien ? Il ne le savait pas exactement...

De plus en plus souvent, il lui arrivait de rester à Jérusalem. Il disait à Joseph-Tophe et Marie-Pam, qu'il squattait la maison de son père. Donc, il savait déjà, non seulement, que le père Noël n'existait pas, mais qu'il était un enfant -comme qui dirait, adopté. Il était le fils de Dieu ! Point barre.

Dans le temple -la maison de son père, ce qui le rendait extrêmement fumasse, le Jésus, c'était de voir tous ces marchands qui venaient vendre des animaux, pour les sacrifices ! Il avait une sainte horreur de ça. Il te les foutait dehors à grands coups de pompe au cul, ces types qui ne faisaient pas dans le discount, en plus, et qui ne payaient pas l'ISF !... vendant les animaux au prix fort. Ensuite, Jésus relâchait les pauvres bêtes. Ces pauvres bêtes qui, une fois libres, se retournaient et faisaient -à leur libérateur, des yeux de biche.

5) LES TOURS DE MAGIE DE JESUS

Mais, revenons-en à nos moutons... (Une phrase qui va revenir souvent dans ce récit...) Le fait de marcher sur l'eau sans paddle, n'était que le début de choses invraisemblables. De trucs parfaitement aberrants, inouïs. Ou en tout cas, pour le moins étonnants. Le sacré petit Jésus en fit bien d'autres, et autrement meilleures ! D'incroyables tours de magie. Dont Majax s'est inspiré par la suite.

Figurez-vous, qu'embauché en CDD, par un boulanger (Marcel Espagnol), comme apprenti, il s'est amusé à multiplier les pains et les chaussons aux pommes... Non mais, ne riez pas, Les autres boulangers ont tôt fait de faire la tronche ! Une horreur ! Et les pains sur la gueule se sont multipliés ! Et ça a été bien pire, quand il a fait des extras, pour des traiteurs... et qu'il s'est mis à transformer l'eau en vin !! Oh, le merdier !

Il fit carrément des exploits. En Jésus, Béthléem tenait un incroyable talent ! Le premier de ses exploits eut lieu à l'occasion des noces de Canaille. Le problème, c'est qu'à la fin du repas, tous les invités étaient fin bourrés ! À cause de Jésus ! Il lui fut même impossible de faire entendre raison à ses ouailles, et ça s'est terminé en orgie. Dans le style des orgies de Bacchus ! Les femmes couraient partout, les seins à l'air, en chantant, « Cours après moi que j't'attrape » ! Elles piétinaient des couples couchés et entassés n'importe où, n'importe comment, mais souvent cul par dessus tête... Bref un lupanar à côté aurait fait figure de monastère.

Et tout ça, c'était sans compter avec les poissons. Les maquereaux, les sardines, les morues, les raies. Et les bars ! D'un bar, Jésus pouvait faire jusqu'à soixante énormes thons ! Ou le contraire. Ça fonctionnait aussi dans l'autre sens. Les poissonniers -apprenant cela, devinrent totalement à la masse. Et, pas qu'un peu déboussolés, ils étaient tous prêts à se battre à coups de rascasses ! Le pire -à cause de la multiplication de poissons et de pains, fut le déclenchement d'une guerre sainte, entre boulangers et poissonniers palestiniens, israélites, païens, juifs, qui vivaient de part et d'autre de monsieur Jourdain... Bref, Jésus a réussi, avec tous ses tours de magie, à déclencher -au Moyen-Orient, un de ces conflits !! Je ne vous dis que ça ! A l'heure actuelle, je ne suis même pas sûr que la hache de guerre soit définitivement enterrée. C'est vous dire. Il s'est mis tout le monde à dos là-bas. Il était grand temps qu'il se tire et se fasse oublier, le « Garcimore » de Bethsaïda !

6) UNE BONNE SAMARITAINE

Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas parlé de Jésus et de sa Samaritaine. Samaritaine, saperlipopette !! qui avait les traits de ?... Ségolène Loyal ! !... Ouh, là là, il faisait chaud à Sykar ce jour-là ; je m'étais transformé en criquet... et je me demandais si je n'avais pas été victime d'une insolation. Non, pas de doute, c'était bien Ségo.

S'il n'avait pas été aussi pur, le Jésus, je crois que la bonne Samaritaine serait passée à la casserole. Il la vit près d'un puits. Elle s'en était aller quérir de l'eau, bien sûr. Non, il n'a pas fait le couillon cette fois-ci, en changeant l'eau en pinard... Sans doute était-il trop fasciné par la beauté de la jeune femme. Il se mit à réciter, tout bas, pour lui-même, mais la Samaritaine l'entendit -sans en faire un pataquès, elle se posa tout de même des questions... « Voilà l'os de mes os, la chair de ma chair, ma chère... » Et, juste pour voir sa réaction, Jésus lui demanda de l'eau. Etonnée, la Samaritaine. Complètement surprise même, qu'elle fut. Carrément hébétée. En principe, les juifs et les samaritains ne s'adressaient point la parole.

- Si tu savais qui je suis, c'est toi qui m'aurais demandé de l'eau... Et je t'aurais donné celle qui fait vivre.

Si ça ne s'appelle pas draguer ça, je veux bien qu'on m'appelle monsieur l'abbé Cana, Jules. Bon, il est vrai qu'aujourd'hui, il ne s'y prendrait pas tout à fait de la même manière... Mais d'une façon beaucoup plus directe, abrupte et surtout plus explicite. Exemple : « si tu veux un poil de sirop d'corps d'homme, astique-moi le manchon et tu seras servi ! »

« Ne me dis pas que tu ferais mieux que Jacob ! ?... Connais-tu Christian Jacob, au moins ? » demanda la Samaritaine.

- Bien sûr que je connais Jacob ! Christian Jacob. Même que je connais aussi son copain, Delafon ! répondit Jésus. Ils sont connus pour faire leur toilette en public et pour leurs virées en Vespa-sienne à travers les rues de la ville !

« Ils ne sont plus copains... pour une sombre histoire de bidet, reconnu la Samaritaine, les larmes aux yeux. Trop long à raconter. N'empêche, Jacob est le plus grand. Jacob sait tout faire ».

- Ou presque ! Moi, je sais tout faire. Et c'est la vérité ! asséna Jésus. Tiens, c'est moi qui ait inventé la parabole... Tu vas me demander, c'est quoi une parabole ? C'est une antenne de télé perfectionnée, qui permet de recevoir la parole du père Pernaud. Et celui qui a des oreilles pour l'entendre, qu'il l'entende.

Au fond d'elle, la samaritaine-Ségo pensait que tout cela était du pipeau. Que ce Jésus se vantait. Et elle rigolait doucement dans sa Ford intérieur. Mais elle voulut tout de même en avoir le cœur net. Prophète, ou mégalo ?

« Alors, explique-moi. Comment tirerais-tu de l'eau, de ce puits, qui est très profond ? Tu n'as même pas un petit seau, pas une petite pelle ? ! Comment ferais-tu pour puiser de l'eau, qui fait vivre ? »

- Ecoute-moi bien. Si tu bois l'eau de ce puits, tu auras de nouveau soif, dans dix minutes. Tandis que moi, l'eau que je te donne, te fera vivre éternellement. Tu imagines le temps que tu vas gagner ? Et là, il la joua fine. Tiens, retourne chez toi et reviens avec ton mari.

« Je n'ai pas de mari ! »

- Ah oui, c'est vrai. Tu as été mariée cinq fois, mais l'homme avec qui tu vis actuellement, n'est pas ton mari...

La femme n'en revenait pas.

« Mais... Comment tu sais tout ça, toi ? Tu es détective privé ? »

Non. Je suis le fils de Dieu. Et Dieu sait tout. Dieu me l'a donc dit.

« Ce dieu qui sait tout, qui te dit tout, t'a-t-il expliqué pourquoi il avait créé l'homme en premier, plutôt que la femme ? »

Une féministe ! Jésus était tombé sur une féministe. C'était bien sa veine...

« C'est la femme qui accouche des enfants, elle qui les porte dans son ventre, c'eut donc été plus logique que ton dieu crée la femme en premier, non ? »

- Si tu le dis... Oui, sûrement.

La Samaritaine-Ségo se dit qu'elle s'était un peu emballée. Car, à ses yeux, ce type n'était ni plus ni moins qu'un bonimenteur. Et ce n'était certainement pas à lui qu'elle devait dévoiler ses états d'âme.

- Mon père m'a transmis toutes ses connaissances. Tout son savoir. C'est ainsi que je peux changer l'eau en vin. Que je multiplie, par exemple, les pains, ou les poissons. D'un thon, je peux te faire jusqu'à une centaine de bars !

La Samaritaine continuait de penser qu'il racontait des beaux bars... mais comme il était plutôt beau garçon, elle se laissa un peu aller.

« Tu sais qu't'es pas mal fichu, toi ?... Et j'entends bien que tu me baratines depuis tout à l'heure, mais peu importe... A présent, si on passait aux chose sérieuses ? Hein ?... Tu dois en avoir une belle paire, là,

non ? »

La Samaritaine joignit le geste à la parole et si les disciples (et pas les dix slips...) de Jésus n'étaient pas arrivés sur ses entre-faits, (j'ai pas dit « entre fesses », c'est pas vrai !) elle aurait sans doute violé Jésus... Carrrambar ! encore rrraté !

Tout ça pour dire que Jésus, n'était pas raciste pour un rond. Les disciples, eux, je ne sais pas. Car ils trouvèrent tout de même bizarre que Jésus se fassent tripoter les roubignoles par une Samaritaine. Aussi bonne fut-elle...

Mais, parlons justement des disciples de Jésus (qui en réalité étaient douze, et non dix...) Il y a Simon Pierre, qu'on surnommait, « Simon Cussonait-Tussoréleur. Son frère, André. (On déconnait aussi avec son prénom : « André, Céparici »... Jacques, Jean, qui sont aussi deux frangins, un autre Jacques (le Grand Jacques, qui, plus tard, fera carrière dans la musique de variétés...) et un autre Simon. Judas Iscariote, qui n'était autre que... Gérard Collombin... et un second Judas. Philippe, Nathanaël, et enfin Matthieu et Thomas. Ce même Thomas, dans la peau de qui je m'étais glissé. Car je vous le rappelle, je suis immortel, invisible et je peux prendre la forme de qui je veux. Homme, comme criquet. Ce qui est d'un pratique, je ne vous dis pas.

Sur l'une des montagnes de Galilée, (voir Sheila) entouré de ses disciples, il édictera plusieurs règles de bonne conduite. Mais avant, vous pensez bien que ces mêmes disciples, indisciplinés... ont demandé à Jésus, comment il avait trouvé la Samaritaine. A son goût ? Jésus n'a pas osé leur dire qu'il n'avait rien vu -d'abord, l'auraient-ils cru ?... aussi, a-t-il quelque peu brodé. Il avait souvent vu sa mère à poil, quand elle se lavait dans la bassine-piscine, à Béthléem...

« Elle a de beaux petits seins fermes, en forme de poire, qui pointent fièrement leur téton au firmament. Un tablier de sapeur... On aurait dit un poilu de 14-18, Avant Jésus-Christ... Elle m'a mis la main sur les pruneaux, pour voir si elle me faisait de l'effet, et puis elle vous a entendus arriver ! Elle a ôté sa main et a planqué ses appâts ! (Franck Z'appâts, bien sûr...) Voilà ! C'est tout. Maintenant, au boulot ! »

7) LES BONS ET LES MECHANTS

La récréation était terminée. La sonnerie avait retenti.

Entre autres principes, Jésus énoncera cette règle définitive : tout ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux.

« Ne demandez pas ce que le pays peut faire pour vous, mais ce que vous pouvez faire pour votre pays ». Alors, lequel a copié sur l'autre ? Kennedy sur Jésus ? Ou Jésus sur Kennedy ? Le saura-t-on jamais !

Et Jésus se mit à ressusciter les morts. A tour de bras. A un moment, on fut bien obligé de lui dire : non ! celui-là, laisse-le là où il est ! C'était Hitler... Et bien d'autres encore, du même acabit ! Jésus ne voyait le mal nulle part. Qui sait ce qu'il aurait pensé de Fourniguet ? De Lelandais ? De Mitterrand ? !...

Parfois, Jésus devait désamorcer quelques frictions entre ses disciples. On se serait cru dans une cour de récréation : et c'est moi le plus grand ! Et c'est moi le plus beau ! Non ! c'est moi ! Et gnagnagni et gnagnagna. Pire que les députés à l'Assemblée ! C'était à celui qui serait 1er ministre, ou ministre de l'intérieur. Que sais-je !

Un jour, Jésus rencontre un homme, plutôt méchant et lui dit : tu dois aimer ton prochain ! Et l'autre de lui demander : « c'est qui Monprochin ? J'le connais pas çui-là ! Donne-moi au moins son prénom. Monprochin comment ? » Jésus tourna les talons, en soupirant et, las, s'éloigna. Comment faire comprendre à cet homme -au tarbouif cassé, de boxeur, qu'il faut tendre la joue gauche, quand on vient de se prendre une claque mémorable sur la droite ?... Pas toujours facile d'être Jésus. Aux enfants qui disent, plus tard je ferai Jésus, je leur souhaite bien du courage.

Petit poème qui résume bien l'état d'esprit de Jésus :

LES SEINS D'ABEILLES...

Un orage s'approche, qui va être violent !
La foudre et la grêle vont s'abattre sur le village
Les habitants le craignent : les riches comme les petites gens
Les jeunes, autant que celles et ceux qui n'ont plus d'âge

Les premières gouttes tombent ; les éclairs zèbrent le ciel
Il est 23 heures ; on se croirait en plein jour...
Et tout le monde est quasi pétrifié. Lui, comme elle !
Et ceux qui se dépêchent de rentrer. Pris de court

Maintenant la grêle a pris le relai de la pluie
Le vent souffle, qui plie les arbres. Les petits, comme les grands
Et la foudre tombe, un peu partout, sans choisir
Croyants et mécréants, malades et bien-portants

Les éclairs mettent le feu aux p'tites maisons de bois
Et le feu se propage aux grandes maisons de pierre
Quand Saint-Pierre, étonné, demande à Jésus-Roi :
« Pourquoi la foudre tombe sur les bons comme sur les méchants ? »

Sur le moment, seigneur Jésus ne répond rien
Il réagit seulement deux kilomètres plus loin...
« Pierre, cet essaim d'abeilles, prends-le, s'il te plaît ! »
« Nous n'avons pas de ruche, seigneur, sauf votre respect »

« Peu importe ! Mets cet essaim contre ta poitrine ! »
Le « gardien des clés » colle l'essaim sur sa poitrine
Dit comme ça, il est vrai que c'est plutôt amusant...
Mais la suite l'est beaucoup moins, pour être franc...

« Mais ! Seigneur ! Les abeilles sont en train d'me piquer ! »
Encore un peu plus loin, Jésus dit à Saint-Pierre :

« Donne-moi l'essaim ! Vois cette ruche. Je vais l'y faire rentrer ! »
« Mais ! Vous vous en doutez, j'les ai toutes écrasées ! »

« Seigneur doux jésus ! Mais, pourquoi as-tu fait ça ? ! ? »

« Dame... pour la simple raison que toutes me piquaient ! »

« Vraiment ? Elles t'ont piqué, toutes ?... Allons, réponds-moi
Pourquoi les avoir toutes écrasées ? Bonnes, comme méchantes ?... »

Quand on fait partie d'une famille, quelle qu'elle soit
Il faut accepter plaisirs et désagréments
Etre solidaire dans le malheur, comme dans la joie
Partager les bons, tout comme les mauvais moments...

8) LES MIRACLES DE JESUS

Et Jésus continuait de faire des miracles. On aurait dit que, sentant sa fin proche, (on y vient...) il se dépêchait de guérir les malades. Il soignait tout le monde. Là encore, les disciples lui demandèrent de refréner ses ardeurs. Pensez, il avait déjà soigné Franco, Le Duce, Zemmour...

Et puis, Jésus prit le chemin de Jérusalem, en compagnie de ses apôtres. En chemin, à Jéricho exactement, il est apostrophé par deux aveugles, qui avaient su que Jésus passerait par là. « Aide-nous » ! lui crièrent-ils. Il s'agissait d'un certain Le Pen et d'un certain Montagné...

- Que voulez-vous que je fasse pour vous ?

« T'es con ou quoi, Jésus ? Tu vois pas qu'on voit pas ? ! »

« On ne veut pas retrouver l'ouïe »... continua le second aveugle (enfin, non voyant...)

- De toute façon, j'aurais bien été en peine de vous dire où il est, ce Louis... ne le connaissant pas.

« On veut recouvrer la vue ! ! » hurle, ce Le Pen (à jouer)

- Ah ! mais fallait le dire tout de suite, rétorqua Jésus, sur un ton amusé. Et il se mit à leur faire des massages auriculaires, avec son anus culaire. Mais, avait-il perdu son fluide ? En tout cas, ça ne fonctionna pas très bien. Montagné, Gilbert de son prénom, resta aveugle. Ce qui ne l'empêcha pas de rentrer au bercail en voiture... Quant à Le Pen, il fut à moitié guéri. Un œil seulement fut sauvé. L'autre, raté, sera toujours caché par un bandeau, que Jésus lui confectionna. Et hop ! ni vu ni connu. Et Jean-Marie, courant de nouveau comme un lapin, s'était remis à torturer à tout va, avec sa fidèle (non pas, gastro) mais « gégène ». Enfin, ça, ce sont des trucs qu'on m'a dit et que je répète, mais sous toute réserve, bien sûr. Un détail de l'Histoire, en quelque sorte... Certains borgnes hurlaient joyeusement, en sortant du cabinet d'ophtalmologie, de Jésus Couvreur : « j'ai retrouvé, d'yeux, la paire » ! ! Il emmena certains sourds à un concert de U2. A la sortie du Zénith -les oreilles débouchées, ils entendaient tout parfaitement bien.

A Capharnaüm, Christ a guéri une esthéticienne épileptique, qui avait un poil dans la main. A sauvé un fakir d'un souci hémorroïdal aigu. A guéri un lépreux chevalier, qui n'avait pas d'pot ! Et quelques pauvres gens, ayant un problème de foi... Il aurait guéri aussi un ceinturon... Ah, non ! autant pour moi, on me dit dans l'oreillette qu'il s'agirait d'un centurion ! Il a guéri des gens possédés, mais qui ne pouvaient pas le payer, ne possédant pas un rond. Il a rendu la parole à des muets ! Pas tous les muets ! Etienne Le Dahu, par exemple, est resté sourd à ses manipulations, et ainsi n'a jamais trouvé sa voix. Renaud Séchant (au soleil...) également, est resté sans voix, malgré toutes les prières que lui a dites Jésus, toutes les appositions des mains, et toutes les potions qu'il lui a prescrites : Pernod 45, Pastis 51... Oui, il est vrai, que Jésus a connu quelques revers. (Comme beaucoup de tennismen !) Il n'a rien pu faire non plus pour certains malades zéro positifs... Mais en règle générale, il soignait toutes les maladies. Combien d'infirmités à qui il a dit : « lève-toi et marche » ! se sont levés et ont marché ? Une ribambelle. Même que, pour ça, Jésus s'est fait mal voir par les constructeurs et les revendeurs de fauteuils roulants. Mettez-vous à leur place !

9) LA TERRE PRO-MOÏSE...

« Je suis dans la moïse »... Eh bien, vous ne m'entendrez plus faire ce genre de jeu de mots merdique. J'ai passé l'âge, dieu merci !

A peu de chose près, à la même période... (pour une telle saga, on est pas à 300, ni même à 400 ans près, de toute façon... On pourrait -du reste, y mêler également et sans l'ombre d'un problème, la vie de Sanson, celle de Véro, de Nique et celle de Dalida...) Moïse -tout comme Jésus, peut-être un peu plus en catimini, encore que... signait quelques exploits grandioses... Ils auraient pu être frangins ces deux-là. Autant facétieux l'un que l'autre.

Oui, à l'instar de Jésus, Moïse -avec, parfois, l'aide du tout puissant- est l'auteur de quelques sacrées prouesses. Pourtant, pour lui, comme pour Jésus -du reste, la destinée s'annonçait plutôt grise... Déjà, de survivre, sur le Nil, dans un berceau, au fil de l'eau, n'allait pas franchement de soi... Quelque silence passant par là, eut tôt fait de n'en faire qu'une bouchée, du bébé Cadum. C'est la fille de Pharaon qui le sauve de l'onde et le nomme « Moïse ».

Plus tard, bien plus tard, une bonne vingtaine d'années, peut-être, et ceci pour montrer que lui aussi, tout comme Johnny, est né dans la rue... Qu'est-ce que je raconte, moi ? !... Je reprends. Pour montrer que lui aussi est né pour faire le bien autour de lui ; voyant un contremaître battre un hébreu, il voit rouge. Et cela, même si, pour lui, la politique est encore de l'hébreu. Se sachant juif et connaissant la misère de son peuple, en l'état, il tue le contremaître et de fait, devient un « René, gars ».

Etant, comme on vient de le voir, un adepte du bien et donc des bonnes manières, il défend les bergères de Madian, contre d'autres bergers. Dieu sait ce que ces derniers voulaient faire à ces avant-dernières, mais, à mon avis, en ayant un tantinet marre des chèvres... ils avaient en tête (et ailleurs) l'idée d'outrager les bergères ! Il est vrai, que c'était autre chose que les brebis. Ces bergères-là, étaient belles à se damner. Bêle, bêle, bêle comme le jour.

C'est après ça, que le prêtre, Jethro... (Tull ? !) lui donna sa fille en mariage. La douce s'appelait Séphora. Depuis, Moïse n'a eu aucun mal à se procurer du parfum et du maquillage... Bien que cela ne lui servit point à grand chose, puisqu'il s'occupait maintenant de moutons et d'élevage...

Des années plus tard, il libérera le peuple hébreu qui, en Egypte, vivait en esclavage.

Disons-le tout de suite : Moïse meurt à 120 ans !

Seule, l'aura battu -d'une courte tête, Jeanne Calmant. Tout au long de sa vie, il aura endossé trois nationalités. Donc, deux en rab...

Dieu -encore et toujours ! sait pour quelles raisons, ces trois nationalités : Hébreu, Egyptien et Arabe...

Mais, (encore une fois !) revenons-en à nos moutons...

Il a fallu que lui et son peuple, échappent à Pharaon -qui avait pris la mouche (!) ce con. Et c'est là, que Moïse fit s'écarter l'eau de la mer des Joncs. Et qu'il rencontra -par la même occasion, Janeton, qui, avec sa faucille, s'en allait couper ?... les joncs ! Je vois que vous suivez. Et pourtant le chemin est tortueux.

Il ne s'attarda guère, la riette, la riette, car il avait subodoré, que la mignonnette était une fille de mauvaise vie, mise là, sur son chemin -Marie-Madeleine, à côté, c'était mère Teresa... par Pharaon, pour détourner son attention et changer le destin...

Et Moïse s'engagea dans le passage à gué. Un mur d'eau de chaque côté. Et son peuple, « les enfants d'Israël », comme il les appelait, le suivirent et furent sauvés ! Seul, resta de l'autre côté, Pharaon... Mais, périt, noyée, toute son armée ! !

Commença alors une traversée du désert... mouvementée, pour les sinistrés, qui n'avaient rien à boire et rien à manger. Et qui -de Moïse, qui leur avait promis la terre... pro-moïse (!) commençait à douter sérieusement. Moïse, qui faisait ce qu'il pouvait, vous vous en doutez, s'en remettant à Dieu, le plus souvent... Quand je dis Dieu, comprenez Jésus. Enfin il me semble que c'est comme ça qu'il faut traduire.

Dieu, qui du haut du mont Sinaï, lui remit les règles de vie. Autrement dit « les 10 commandements ».

On a eu Lady Di, Lady Madonna, Lady d'Arbanville, l'édifice de Jeanne d'Arc, et... les dix commandements !

10) LES DIX COMMANDEMENTS

Et Dieu énumère les dix commandements, à Moïse :

1) Tu n'auras pas d'autre dieu que MOI.

2) Tu n'adoreras pas de faux dieux, évidemment.

Donc, tu ne te jetteras pas sur le premier Jésus-Christ qui passe... Tu prendras ta guitare avec toi, si tu veux, mais uniquement pour chanter : « Jésus superstar » !

3) Tu ne prononceras pas mon nom en vain. Pas plus que tu ne changeras l'eau en vin... Car, ça, vois-tu, c'est MON truc ! Les droits sont réservés, si tu vois ce que je veux dire. Et si d'aventure, tu le faisais tout de même, je serais très énervé !!

4) Tu respecteras « Alain », le Chabat, comme un oursin...

- *Comme un oursin, Seigneur ? !*

Un Jour Saint ! Les oreilles, ça s'nettoie, mon lapin ! Le Chabat : un Jour Saint !

5) Tu honoreras ton père et... (cela il le dit tout bas, dans sa barbe) nique ta mère, à toute heure !

6) Tu ne tueras pas !

- *Sauf que, sauf votre respect, c'est déjà chose faite, Seigneur...*

Je sais. Le contremaître... Mais, revenir en arrière, on ne le peut, alors, tant pire... si une fois, tu as été « saigneur »...

7) Tu ne commettras point l'adultère ! Je dis ça, pour la petite Janeton... 13 ans, Moïse !!!

- *Seigneur ! Je n'ai rien fait ! Rien du tout.*

Tu as bien failli sortir ton bâton !...

Failli, oui. C'est tout, pour le coup...

Oui. Ben, tu t'es méfié et tu as eu raison. Regarde tous ceux qui se réclament de nous et qui ont pris au pied de la lettre, cette phrase : « laissez venir à moi les petits enfants »... Quand ils ne viennent pas d'eux-mêmes, ils vont les chercher. Ils les montent sur leurs genoux, leur font des chatouilles et souvent ça dérape. Et crac, les parents portent plainte pour attouchements... Et les curés finissent au gnouf !

8) Tu ne voleras pas !... ça aussi, vois-tu, tout comme l'eau changée en vin, ça m'est réservé. Exclusivement !

- *Je... je ne comprends pas, Seigneur Dieu... Voulez-vous dire par là, que je ne dois pas faire comme l'oiseau ?*

Non !! Tu ne dois pas aller aussi haut, pour y croiser Monsieur Grégoire. (Voir Mona Lisa...) Il m'est réservé ce jeu !

9) Tu ne mentiras pas !

- *Car sinon, mon nez s'allongera ? Un peu comme Pinocchio ?*

Ne rigole pas !!!!

Excusez-moi, Seigneur. Je me conduis comme un idiot.

10) Tu ne convoiteras pas ce qui appartient à ton prochain. Ainsi, il faudra que tu cesses de mater la femme d'Ahmed !

- *Mais, Seigneur, avec sa niqab, c'est tout juste si on y voit les yeux...*

Il est vrai, qu'une niqab, pour niquer... Finalement, c'est un bon remède contre la tentation ! Parfait pour tenir à distance les gens du ministère...

Fort de ces dix commandements, Moïse, redescend vers son peuple... qu'il voit forniquer à l'envi !!!

Tous baisent autour du Veau d'Or, les garnements !

Moïse, Dieu, Jésus, Goldman et tous les autres, se dirent qu'ils ne pourront jamais rien faire contre l'envie...

11) LA MULE CASTANER

Un peu avant d'arriver à Jérusalem, Jésus demanda à deux de ses disciples de lui trouver un âne... Quand ils revinrent avec un dénommé Castaner, Jésus faillit se fâcher ! « Je vous ai demandé de me ramener un âne. Pas une mule ! Mais tant pis, ça ira bien ». Et c'est sur cette monture de roi, qu'il fit son entrée dans Jérusalem. Tout le monde présent, n'y vit que du feu : un âne, une mule, bof... Au temple, Jésus continua de guérir, aveugles, estropiés, Estrosi, estromains... et Jean Passe. Seulement, il commença à faire des jaloux : les prêtres ! Que Jésus traitaient volontiers de « fils de serpents » ! ou, « d'épaules de serpent ». Puis il se rendit aux « Mont des Oliviers ». Là, quatre de ses apôtres commencèrent à lui poser des questions. Ils n'avaient pas l'air bien rassurés. Ils l'interrogèrent sur l'avenir. Quand serait-il à même de faire cesser les rivalités ; toutes les guerres, à droite, à gauche ? Il devait mettre un terme à la méchanceté qui règne sur terre. Jésus les écoutait, mais ne savait pas trop quoi leur répondre. Car, lui seul savait qu'il allait monter au ciel, et qu'il en redescendrait sans doute, assez rapidement. Mais quand, exactement ? Et comment expliquer ça au commun des mortels ?... Les ascenseurs n'existaient pas encore. Il le fit finalement, avec des mots simples. Et il termina, en disant aux apôtres, que tant qu'il ne serait pas redescendu, certaines personnes mal intentionnées essaieraient de se faire passer pour lui. Matthieu lui dit : « oh, mais non ! » Et Jésus : « mais si ! Ils se feront passer pour le messie ». Il savait qu'au moment où il redescendrait, ce serait le chaos sur la planète. Il pesa ses mots, mais leur dit tout de même qu'il fallait s'attendre à des famines, à des guerres terribles, meurtrières, à une montée de la criminalité. Cyber et autres... Il leur dit qu'un jour, des gens s'en prendraient à d'autres pour rien, ou si peu. Un soir de 14 juillet, au retour d'un feu d'artifice. Un matin, dans les bureaux de deux tours jumelles, à New-York. Une nuit, à Paris, dans une salle de spectacles, etc. Il savait que tout cela devait arriver. Allait arriver. Il pêcha volontairement par omission, en ne leur parlant pas des « Gilets Jaunes », ne voulant pas plomber davantage une ambiance déjà pesante... Il est vrai que les apôtres accusaient le coup, en baissant un peu plus la tête, à chacun des exemples énumérés par Jésus.

- Mais, on te reconnaîtra, insista Matthieu.

« Non ! asséna Jésus. Je n'aurai pas forcément ma forme actuelle. Peut-être, serais-je un taureau, si j'en crois la Samaritaine... ou une colombe, ou bien Macron, ou que sais-je encore ».

Les disciples ouvraient de grands yeux, parfaitement surpris pas les propos du Maître.

12)

JUDAS, (Gégé Collombin) LE TRAITRE !

Durant le repas Pascal... (Non, je ne m'adresse pas à toi, Pascal... Enfin, pas qu'à toi !) un des douze apôtres, quitta la table, prétextant une envie pressante. Il s'agit de Judas Iscariote, alias Gégé Collombin. En fait, il alla entretenir les prêtres, de la façon dont ils pourraient s'emparer de Jésus, et du lieu exact où ils pourraient passer à l'acte. La veille déjà, Judas avait dit aux prêtres : « que me donneriez-vous si je vous explique comment vous saisissez de Jésus ? » Le marché fut conclu pour trente pièces d'argent. Ce qui fait environ 2000 euros. Le prix d'une bonne Clio d'occasion, que Gégé-Judas pourrait refourguer à la première occasion. La prime à la casse n'existait pas encore... Pendant ce temps, Jésus -au cours de la cène, (pourtant, nous ne sommes pas à Paris...) prononçait pour la première fois ces paroles : « prenez ce pain, car ceci est mon corps, qui va être donné pour vous ». Et, prenant le carafon de vin, une abominable piquette : « buvez, car ceci est mon sang, qui va être répandu pour vous... » Les onze apôtres se regardèrent en fronçant les sourcils et plissant les yeux. (Essayez, vous verrez ce n'est pas évident) Que leur fallait-il comprendre ?...

Ils quittèrent la salle à minuit passé, complètement beurrés, après avoir beuglé plus que chanté : « Un jour la p'tite Huguette », « C'est la grosse bite à Dudule » et « Le curé de Camaret »... En quittant la pièce, Jésus et ses disciples, passèrent par le jardin de Gethsémani. Comme qui dirait un peu, le Jardin du Luxembourg, à Paris. Là, redevenu sérieux, Jésus leur demanda de prier. Ça bafouillait beaucoup, mais bon... Et puis tous, sauf Jésus, s'endormirent. Bon sang, les ronflements !! A plusieurs reprises, Jésus secoua les apôtres, mais rien à faire pour les réveiller. Ils dormaient d'un sommeil agité, mais profond. Le sommeil des gens qui ont abusé du « Trois frères ». Ignorant, bien sûr, le sort réservé à leur chef. L'instant d'après, on perçut -malgré les ronflements, des bruits de bottes. Qui se rapprochaient dangereusement, dans le noir. Une bande de gus, munis d'épées, de bâtons et de torches ! Un type s'en détacha, se rapprocha de Jésus et, sans hésiter un instant, lui roula une galoche !! C'était Judas Iscariote ! Jésus était tout surpris et un peu mal à l'aise. Il s'essuya les lèvres d'un revers de manche. « Comment, Judas ? ! Tu me trahis pour une galetouze » ? Mais ce baiser était juste un signe, qui voulait dire aux autres : c'est lui, le fameux Jésus ! Le voici. Je vous le livre.

Mais, pour Pierre, il était hors de question de laisser ces hommes s'emparer de Jésus. En usant de son épée, il entailla l'oreille d'un soldat ! Jésus toucha l'oreille et le blessé guérit... (ça ne s'invente pas, le soldat s'appelait Louis Lesgourde...) Puis il ordonna à Pierre de remettre son épée à sa place. De la fourrer dans le fourreau.

Jésus savait que son heure était arrivée. Il ne tenta rien pour se dégager, quand les gens d'armes l'attrapèrent. Il se laissa emmener...

Le lendemain, voyant que Jésus allait être jugé, et très certainement assassiné, Gégé-Judas Iscariote se plaignit auprès des prêtres, à qui il avait livré Christ. Il le regrettait vivement. Mais les prêtres en avaient cure ! « Cela te regarde Judas Iscariote. Ce n'est pas notre problème. Allez, va, et repens-toi ! » C'est ce qu'il fit, non sans avoir au préalable, jeté à terre, les trente pièces d'argent, d'un geste rageur.

13) ILS SONT TOUS DES JALOUX-EU !

Combien étaient envieux de Jésus ? De ce qu'il savait faire, de ce qu'il pouvait faire. Bien sûr que tous ces tours de magie attisaient la jalousie. Satan, par exemple, en voulait énormément à Jésus.

C'était déjà lui qui avait fait en sorte qu'Adam et Eve désobéissent.

Parlons un peu de ces deux êtres, avant que d'aller plus avant. Dieu -père de Jésus donc, avait créé Adam, le premier homme sur la terre. Qui, très vite s'ennuya et de ce fait, se fit moult ampoules aux mains... Donc Dieu créa la femme ! D'après une des côtes d'Adam (!) Je suppose qu'Adam a du hurler, quand Dieu lui a prélevé cette côte... Une entrecôte aurait sans doute été moins douloureux... Avec une côte, en principe, Dieu aurait du créer un clone. Mais non ! Dieu créa vraiment une femme. Et, cette femme, il la nomma : Eve. Quand Dieu débarqua dans le jardin d'Eden, pour voir où en étaient ses créations, il les vit toutes deux en train de forniquer à qui mieux mieux ! La tentation avait été trop forte. Ni à l'un, ni à l'autre, il n'avait expliqué à quoi servait la biroute et la fougoue, mais eux -visiblement, avait trouvé... Et ne s'étaient pas trompés, comme d'autres plus tard se tromperont... Donc, disais-je, Satan -au travers d'un serpent à sornettes, fit en sorte qu'Adam et Eve désobéissent. Non seulement désobéissent, mais fassent des choses que la morale réprouvait ; et réprouve toujours, du reste. Mais eux, n'en avait queue... faire ! Ils se sont roulés dans le stupre et s'y sont trouvés fort à leur aise. Peu importe le ver dans la pomme ! Car le ver était dans le fruit. « Attention au ver, Adam » !! Mais trop tard : « il y a déjà porté ses lèvres, Eve. Et quand tu as vu dans quel état ça avait mis ton amoureux, tu y as porté les tiennes aussi. Et après, après, mon Dieu... »

Eh bien, c'est ce même Satan, (la culotte...) qui avait fait arrêter Jésus, par ses ennemis jurés. Et, point de faux suspense : pour le tuer !! On lui infligea un tas d'humiliations. On le battit, on le lapida, on le gifla, on lui cracha dessus... Et puis les chefs religieux, ordonnèrent à leurs larbins, qu'ils le clouent sur une croix ! Et ces cons de larbins, s'étaient procurés des clous rouillés !! Le chef des chefs religieux leur avait pourtant dit, d'aller les acheter chez Leroy-Merlin. L'enchanteur. Mais non, ils sont allés juste là, à 300 mètres, chez Zannini... Et point de vaccin antitétanique à l'époque... Qu'aviendrait-il de Jésus ?... Tous les apôtres -poltrons y sofas et compagnie ! s'enfuirent, prenant leurs jambes à leur cou, la peur au ventre. La vue du sang, qu'ils ne supporteraient pas, sans doute. Seuls Pierre et Jean, revinrent sur leurs pas... Eux, voulaient savoir. Mais avant de lui clouer le bec -entre autres... on jugea Jésus. Oh, un bien drôle de jugement à vrai dire. Une parodie de jugement. On avait cherché des témoins, pour accuser Jésus, mais n'en trouvant pas, on inventa un blasphème. Christ aurait blasphémé ! Et le chef des prêtres étaient tout content d'avoir enfin déniché quelque chose qui accusait Jésus. Il tapait de joie -l'une contre l'autre, ses petites mains.

Ah, si Maître Dupont-Moretti avait été là ! c'eut sans doute changé la face du monde, mais... point de Moretti à l'horizon. Certainement mort dans le tsunami. Tous les chefs religieux présents, crièrent : à mort !!! De nouveau, on frappa Jésus. On lui cracha au visage... Quand Pierre -qui était resté, un peu en retrait dans la cour, fut reconnu par une servante (qui n'était autre que la petite Juliette Bidoche...) comme étant un disciple de Jésus, elle appela les gens à la rescousse, et leur dit qu'elle reconnaissait en cet homme, un type qui vadrouillait avec Jésus. On voulut le faire avouer, mais par trois fois Pierre soutint qu'il ne connaissait pas de Jésus. Jusqu'à ce que Christ se retourne vers lui et le regarde. Alors Pierre se mit à pleurer, et il sortit de la pièce en quatrième vitesse. Comme s'il avait vu un fantôme !

Cela dit, « on » trouvait tout de même bien mince le chef d'inculpation à l'encontre de Jésus ; aussi, comme pris de remords, les prêtres présentèrent Jésus à Pierre-Ponce Pilate. Ce dernier se doutait que c'était uniquement par jalousie, qu'on lui livrait celui qu'on appelait, le messie... Pilate, n'ayant rien à reprocher à Jésus, demanda à la foule, nombreuse, présente devant lui, en ce jour de la fête de la Pâque -puisque'en ce jour -comme le voulait la tradition, il avait un prisonnier à gracier- s'il fallait gracier Barabbas (à papa) plutôt que Jésus, ou l'inverse ? Sous l'impulsion des prêtres, la foule hurla et scanda le nom de Jésus, et demanda instamment à ce qu'on le crucifie. C'en était fini pour lui. Et Pilate s'en lava les mains...

Le vendredi suivant, après quelques tergiversations, Jésus fut cloué à un poteau. On dit que jamais il ne se plaignit de ses traitements... N'empêche qu'il avait un sale air (!) Jésus souffre. Et pas toujours en silence. Jésus Christ, mais personne ne l'entend. Et puis, je dirais : enfin, Jésus mourut... Au moment où Jésus rendit l'esprit, des tombeaux s'ouvrirent, et les corps de nombreux saints ressuscitèrent. La terre trembla et des rochers se fendirent... On se serait cru dans le clip de Jackson : « Thriller » !

On pourrait penser que là s'arrête l'histoire de Jésus. Non point. C'est peut-être même à cet instant, le vrai commencement. Et cette histoire dure toujours d'ailleurs, quelque 2000 années plus tard...

14)

LES DEUX ENFANTS D'ADAM ET EVE

Eve et Adam eurent deux enfants. Dont un enfant du Mal, le premier. Puisque les parents avaient fauté. Caïn et Abel. Le cultivateur et le berger. Ces deux-là ne s'entendent guère. Ils sont tour à tour jaloux et haineux. Surtout Abel ? penserait-on, puisque, étant berger, il est à poil haineux !... Non. Ce n'est pas le plus fielleux. Le plus véhément est bien Caïn. Voudraient-ils se racheter, les deux, qu'ils font ainsi des offrandes au Seigneur ? Caïn lui offre des produits de sa récolte, tandis qu'Abel lui présente les premiers nés de son troupeau. Le cadeau que Dieu préfère est celui d'Abel. La jalousie de Caïn est exacerbée, au point qu'il tue son frère !! C'est évident, Caïn était l'oeuvre -même indirecte, de Satan.

15) MARIE DE MAGDALA

Le culte (et le reste ?) de Marie Madeleine, ou Marie de Magdala, naquit en Occident vers le milieu du 11^e siècle. Marie Madeleine, qui n'était autre que ?... Kim Kardashian ! quand je vous disais que les femmes savaient très bien mener leur barque... a déclaré un jour, à ses frères et sœurs (Kourtney, Khloé, Kendall, Rob, Burt, Brandon, Brody, Casey et Killy) que Jésus lui avait demandé de l'honorer... Et qu'il l'aurait lavé de ses péchés. Depuis, elle aurait fait pénitence. C'est à dire qu'elle aurait laissé tomber la télé-réalité, et aurait cessé de se prostituer. Si tant est qu'elle s'adonnait effectivement au plus vieux métier du monde. Ça reste à voir. Et nous le verrons.

Elle était présente le jour de la crucifixion de Jésus, à Golgotha. A quelques encablures seulement du poteau de torture. Ensuite, elle a assisté à son ensevelissement. Au matin de Pâques, alors qu'elle allait oindre le corps de Jésus, elle fut la première à s'apercevoir que le sépulcre était vide ! Jésus avait joué les filles de l'air !

Marie-Madeleine-Kim, avec quelques autres jeunes femmes -parmi elles, les quatre femmes qui étaient avec Pam et Kim sur Naploo... accompagnait souvent Jésus et ses disciples dans leurs déplacements. Elle et ses copines racontaient des histoires salaces. Des histoires de fesses, bien senties. Si j'ose m'exprimer ainsi.. Ce qui déridait quelque peu les jeunes hommes, il faut bien le dire, un peu coincés au début... En partie, ce sont ces histoires qui ont fait que Marie-Madeleine-Kim a traîné cette mauvaise réputation qui -du reste, lui colle toujours à la peau. Et qui font dire qu'elle a sans doute été péripatéticienne à la périphérie de Magdala...

16) IL EST MEME PAS MORT-REU !

Le lendemain de l'enterrement de Jésus, Marie-Madeleine-Kim ; appelons-là, la groupie de Jésus, s'aperçoit que ce dernier n'est plus dans le tombeau !...Comment s'en est-elle aperçue ? En vraie groupie, Marie-Madeleine-Kim, aurait bien fait l'amour avec la dépouille de Jésus... Ne riez pas. Des femmes, fans à tics de Jim Morisson, (chanteur des Doors) ont bien fait l'amour avec la statue qui le représentait et qui était scellée sur sa stèle... Alors, pourquoi Marie-Madeleine-Kim n'aurait-elle pas essayé de faire encore mieux ?... A ce qu'on dit, Marie-Madeleine-Kim, avant la mort de Jésus, lui lavait les pieds. Les pieds et... allez savoir quoi d'autre ! ? Jésus l'avait initié. Un jour -alors qu'elle était vêtue d'une jupe ras la moule, et d'un chemisier largement échancré, le voyant tremper et laver son priape dans un lavabo Jacob et Delafon, elle lui dit -avec un sourire non dissimulé, que son mouvement -d'avant en arrière, était bien rapide... Pas gêné le moins du monde, Jésus lui rétorqua : « si on ne peut plus se laver la bite à la vitesse qu'on veut » !... Ainsi, il cloua le bec à cette pauvre Marie-Madeleine-Kim. Qui n'était pas une prostituée, le doute était levé. Cela dit, ce n'était pas non plus une sainte... Certains affirment que Jésus étaient -certes, entourés d'apôtres mâles, mais que parfois des femme s'y mêlaient, dont Marie-Madeleine-Kim, qui n'avait pas froid aux yeux et qui élaborait des plans (cul) diaboliques, faisant craquer les disciples, en slip... D'ailleurs, on doit à Rubens, une toile, où l'on voit très nettement, Marie-Madeleine-Kim s'apprêtant à faire une gâterie à son doux Jésus...

Petit poème, en hommage à Marie-Madeleine :

MARIE-MADELEINE

*Dans une grotte de la Sainte-Baume
Elle a sans doute expié quelques péchés
Dans cette grotte qui embaume
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés
Et dans une tenace odeur d'encens
Elle repense à Jésus, le bien-aimé
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Ils se sont embrassés sur la bouche
Est-ce à dire qu'il était sien, qu'elle était sienne ?
Il ne fallait surtout pas qu'elle le touche
Mais il ne fallait pas qu'elle le retienne (!)

Elle avait de l'argent, mais Dieu seul sait...
Dieu seul sait comment elle le possédait
C'était une mécène pour les apôtres
Pour Jean, Matthieu, Thomas et les autres

*Dans une grotte de la Sainte-Baume
Elle a sans doute expié quelques péchés
Dans cette grotte qui embaume
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés
Et dans une tenace odeur d'encens
Elle repense à Jésus, le bien-aimé
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Marie-Madeleine se tient au pied de la croix
En se disant que Jésus allait revivre
Que l'amour parfois peut faire des miracles

Et en fait, c'est bien ce qui arrive !

Fille de joie, et folle de joie
Elle annonce la résurrection de Jésus
En beau jardinier elle le voit, ma foi
Elle le lave. Et l'essuie avec sa chevelure

*Dans une grotte de la Sainte-Baume
Elle a sans doute expié quelques péchés
Dans cette grotte qui embaume
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés
Et dans une tenace odeur d'encens
Elle repense à Jésus, le bien-aimé
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

Elle est une fidèle disciple
Elle est la prostituée ; elle est l'amie
Elle est la repentance brandie
Y a trois ou quatre femmes en elle, Marie...

*Dans une grotte de la Sainte-Baume
Elle a sans doute expié quelques péchés
Dans cette grotte qui embaume
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés
Et dans une tenace odeur d'encens
Elle repense à Jésus, le bien-aimé
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

**Elle sera patronne des ordres mendiants
Icône guérisseuse des malentendants
Icône guérisseuse des femmes enceintes
Et sa tendresse ne sera jamais feinte**

**A-t-elle des choses à se faire pardonner,
Qu'elle se retire à la Sainte-Baume ?
Celui qui pourra le dire n'est pas né
Cela étant, c'était une bien belle icône !**

*Dans une grotte de la Sainte-Baume
Elle a sans doute expié quelques péchés
Dans cette grotte qui embaume
Mille fois, sa vie, elle a revisitée*

*Parmi les cierges et bougies allumés
Et dans une tenace odeur d'encens
Elle repense à Jésus, le bien-aimé
Mais ça, c'était avant. Bien avant !*

17) JESUS EST PARMY NOUS

On dit que Dieu a ressuscité. Qu'il est revenu sur terre. Et, dans la chair (!) J'en déduis, qu'à son retour du ciel, il a travaillé dans une boucherie, ou une charcuterie. Sans doute chez le père Dieudonné, à Lyon. Une réincarnation comme une autre...

- Salut l'arpète ! Tu peux me mettre dix belles tranches de Jésus, s'il te plaît ?

« Pardon ? »

Le problème avec Jésus, c'est qu'il était toujours dans les nuages...

- Dix belles tranches de Jésus, qu'elle te demande, madame Langlois ! Ecoute un peu ce qu'on te dit, Johnny ! l'engueula le patron.

« Ah oui. Pas de souci, madame Langlois.... Et avec ça, que vous sers-je ? »

- Ce sera tout pour aujourd'hui. Merci.

« Mais, mon dieu, de rien... »

Il s'était rasé, donc personne ne le reconnaissait. Incognito qu'il était le Jésus de Nazareth. Si on ne regardait ni ses mains, ni ses pieds, et donc qu'on ne voyait pas les trous des clous, on ne pouvait pas se douter un instant que Dieu était redescendu parmi nous. Mais, pensez, il avait pris bien soin d'effacer toutes ces vilaines traces...

Que Dieu soit ressuscité, a suscité et suscite encore bien des questionnements. Et si, une résurrection, et une réincarnation : en quoi ? À part en arpète-boucher, comme nous venons de le voir. that is the question !

Mézigue, a pensé à ça un jour, à la réincarnation. Le sujet m'a inspiré ce petit poème :

UN CADEAU DU CIEL

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Peut-être aussi parce que je suis athée, n'est-ce pas ?
Bien que cela vienne plus des parents que d'quiconque...
Je n'crois pas en Dieu, parce que eux n'y croyaient pas
Pas plus que toutes mes tantes ; pas plus que tous mes oncles !

Il se trouve, qu'un soir, le dernier soir de ma vie
Je m'apprêtais à croire à un truc, dans l'au-delà
Je faisais l'inventaire -tout seul. Il faisait nuit,
De ce que j'aimerais faire dans la mort. Par delà

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Je me suis arrêté au joli terme « harem »
Allez donc savoir. Il y a tant d'autres mots...
A cet instant précis, je suis devenu blême
Mon cœur a battu en pointillé ; tourné faux

J'étais assis, tenant à la main un dictionnaire
Je suis tombé du canapé, tête la première
Recroquevillé, comme dans le ventre de ma mère
Pas le temps de dire ouf ! Et déjà plus de lumière

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru*

*Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Un moment se passe. Mais dire combien de temps...
Pas facile de savoir, dans une Eternité...
La lumière revint petit à petit. D'un blanc ! !
Un blanc que je ne connaissais pas à dire vrai

Et je repense à Coluche. Son plus blanc que blanc
« Moins blanc que blanc, je me doute, ça doit être gris clair
Mais plus blanc que blanc, alors là, j'vois pas vraiment »
Bref ! Un vrai blanc ! On ne peut pas être plus clair (!)

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

Et j'vous l'donne en mille ! Je suis dans un harem !
Mais moi qui pensais bien renaître en sultan turc
'Y avait pas mal de chances pour qu'il n'y ait pas de problème
Eh ben si ! Je reviens dans ce monde, en eunuque ! ! ! !

Franchement, j'aurais préféré revenir en « caïera »
En p'tit dealer, ou en p'tit caïd du 9.3.
Plutôt que de ressusciter en eunuque,
J'aurais, à l'aise, préféré revenir en trou du c' ! !

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

**Mais bon, on ne choisit pas ces trucs-là
Déjà que le ciel a fait quelque chose pour moi...
Il était pas obligé le Bon Dieu, c'est vrai quoi !
Il aurait pu faire le mort, encore une fois**

***Il n'empêche que c'est dur. Très dur !
Remarquez, pas partout, c'est sûr...
Non mais, c'qui est surtout éprouvant :
Se contenter d'regarder. Pas marrant !***

***Au lieu de me faire un cadeau
Dieu m'aurait-il puni, par là ?
C'est vrai qu'j'ai été un vieux beau
Et ceux qui réussissent, on n'les aime pas !***

*J'ai entendu parler de réincarnation...
J'avoue que je n'y ai jamais vraiment cru.
Revenir sur terre sous forme de cheval, ou d'papillon...
M'a toujours paru, euh, comment dire, incongru*

18)
CHUT ! NE DITES RIEN

Johnny... pardon, Jésus veux-je dire, depuis sa résurrection, a exercé de nombreux métiers, et de non moins nombreuses fonctions. C'est un touche à tout de génie. Il a failli plusieurs fois être démasqué, mais à chaque fois il s'en est sorti avec aisance, par une pirouette. C'est lui qui, en se logeant dans la tête du pilote du bombardier, a lâché la bombe sur le bunker d'Hitler et donc lui a fait avaler son bulletin de naissance. Ça, c'est un de ses plus grands faits d'armes. Eh oui, il a changé, me direz-vous. Par rapport à quand il avait une trentaine d'années... Que tout le monde était beau, tout le monde était gentil. C'est lui qui a versé la toute petite trace de sang de Maëlys, dans la voiture toute propre de Lelandais. C'est encore et toujours lui qui a mis les policiers sur la trace de Francis Holmes... Si vous n'avez plus vos maux de ventre, qui vous faisaient atrocement souffrir, ne vous posez plus de question. C'est sûrement grâce à lui. Sachez enfin, que si vous avez un voisin, du nom de Johnny Couvreur, c'est peut-être Jésus... Mais, chut ! ne lui dites rien, ça pourrait l'effaroucher.

19) JESUS EST MARY POPPINS !

Il me fallait absolument rencontrer Mary Poppins !... Que j'aie un rendez-vous avec elle. Pourquoi ? Pour moi, c'était une évidence : Jésus investissait l'âme et le corps de Mary Poppins !! Ne riez pas ! Elle était la mieux placée pour cela, à faire ses aller-retour entre la terre et le ciel... Bien sûr, que de temps à autre, une fois sur terre, Jésus prenait d'autres formes, pour ses différents besoins. Mais pour cela, à un moment ou un autre, il lui fallait être Mary Poppins, j'en étais persuadé.

J'ai obtenu un rendez-vous avec Poppins. Quand je veux quelque chose, je l'obtiens ! Je l'ai donc eu ce rencart, au studio Cognacq-Jay... Je m'étais fait passer pour un journaliste. A un moment, j'ai demandé à Mary, si elle n'était pas Jésus par hasard... J'étais bien tombé, justement, ce jour-là, Jésus était Mary (Poppins) Il m'a expressément demandé de n'en rien dire à personne. Ce qui fait que si ça sort d'ici, je saurais qui l'aura (encore !) trahi... Comme il faisait de nombreux aller-retour entre le ciel et la terre, je lui ai demandé s'il avait l'occasion de voir tous nos chers disparus, là-haut ?

- Bien sûr ! Je les vois tous. Je les connais tous !

En tant que journaliste (même faux) je n'ai pas pu m'empêcher de lui demander de me livrer quelques scoops. Des nouvelles de Wolinski, de de Gaulle, de Churchill, de Johnny, de Coulibaly... Il a été très gentil Jésus, il a pris de son précieux temps, pour me parler de certains de ces illustres morts.

20)
CHARLIE AU PARADIS

CABU : Putain, moi, j'vous l'avais dit qu'on aurait des emmerdes avec ces caricatures, insultant un sultan... ça a pas raté !

CHARB : Eh ben, quoi ? ! On est mort ? ! Mais la mort, c'est la vie, Cab' !

CABU : Tu parles...

WOLINSKI : Ouais... Mais c'est qui manque ici c'est du cul !

TIGNOUS : Faut avouer que depuis ce fameux jour, là... où tout a basculé, on en a pas eu beaucoup de cul. Pas d'cul, pas d'bol... A part ta coupe au bol, Cab'...

CHARB : Ouais, ben on va pas s'prendre la tête -avec des trous dedans... maintenant, hein ! ?

CABU : Je l'sentais arriver ça, moi...

TIGNOUS : Et sa merde de pigeon, sur l'épaule, tu crois qu'il l'a sentie arriver aussi, l'Flamby ?

CHARB : Ah ouais, celle-là, elle était bonne.

TIGNOUS : Même que Luz se fendait la poire, pas possible !

WOLINSKI : Moi aussi, j'en rigole encore.

CABU : Ce qui m'emmerde le plus, c'est pas pour nous... Après tout, nous on a pris le risque, tant pire... Non, c'est pour les autres, qui y étaient pour rien.

CHARB : Ouais, ça j'te l'accorde, c'est con.

TIGNOUS - C'est moche, mais on peut pas revenir en arrière.

WOLINSKI : Oui, faut assumer.

CABU : Y en a qu'assument et d'autres qu'assomment... N'empêche, j'en ai les larmes aux yeux.

CHARB : Les armes à l'oeil... au yeux et... à la barbe...

CABU : Faut toujours que tu déconnes toi !

CHARB : J'déconnerai plus quand je serai mort.

CABU : Aaah, mort de rire !

CHARB : A merde, c'est vrai que mort, j'le suis ! Eh ben, je suis incorrigible, que veux-tu.

WOLINSKI - C'est qui me fait le plus chier moi, hormis le manque de cul, c'est de ne pas avoir un feutre, ou ne serait-ce qu'un crayon à papier.

CABU : T'aurais le cœur à dessiner ?

WOLINSKI : Bien sûr que j'ai l'coeur à dessiner !

TIGNOUS : Quoi ?

WOLINSKI : J'sais pas... On a que le choix de l'embarras. Par exemple, le pigeon qu'a chié sur Hollande, je l'appellerai Rac. Il aurait des écouteurs... Et c'est Sarko qui le commande. En passant au dessus d'Hollande,

il lui dit : Chie Rac !

CABU : Ouais... t'as fait mieux !

WOLINSKI : Tu crois que mon inspiration aurait expiré en même temps qu'bibi ?...

CABU : Non !... mais non. En même temps, on n'a pas fait que des trucs super de toute façon... Faut bien le reconnaître, non ?...

TIGNOUS : L'inspiration va revenir va.

WOLINSKI : J'crois pas aux revenants.

CHARB : Ecoutez ça les mecs ! Moi, j'ai une bonne idée. C'est Obama et Sarkozy. Sarkozy dit à Obama : «j'suis pas encore noir, mais j'ai déjà Bruni» !

CABU : Ouh là là !

CHARB : Quoi ?

TIGNOUS : Réchauffé...

WOLINSKI : Ouais, déjà fait. Et y a même un moment.

CHARB : Ah oui, peut-être... mais ici, on perd toute notion du temps alors...

TIGNOUS : C'est vrai... J'pensais tout à l'heure, c'est bête que les flics les aient tués, les frangins... Ducon, là.

CABU : Pourquoi ? Faut pas charia non plus. Ils ont fait suffisamment d'mal pour être châtié !

TIGNOUS : Parce que j'étais pas vraiment pressé de les revoir ces deux-là... Bon enfin, c'est comme ça. Moi, j'ai un texte. Suffirait de trouver le dessin : «à peu près toutes les industries qui ont trait aux vêtements, se taillent (!) en Chine» !

CABU : C'est ça, après les islamistes intégristes, on va se mettre les chinois à dos !! Eh ben moi, ça m'fait rigoler jaune !

TOUS : Aaaaaah, aaaah !

Et voici arrivée la fin de notre entretien... Vais-je oser lui demander une faveur ?...

« Voilà, je suis un peu gêné de te demander ça, Jésus... mais... maintenant, je sais pourquoi quand je parle à mes parents, dans le cimetière, au dessus de leur tombe, ils ne me répondent pas, puisqu'ils sont dans le ciel, au paradis... Alors, voilà, je te laisse une lettre, que tu remettras à mon père, si tu le veux bien... »

Je sors une lettre manuscrite, de ma poche et la lui remets. Il me promet qu'il le fera. Il voit très bien qui est mon père.

Là-dessus, il (elle) me serre la pince, monte les marches d'un escalier, et sur le toit du studio, il (elle) ouvre son pébroc et s'envole !

J'espère qu'il aura encore de super trucs à me raconter, à son retour.

21)
POEME A MON PERE

PAPA (Tu dis rien ?)

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas, quelque part*

Tout d'abord... avant tout... je voulais te dire... bonjour
Bon... Comme tu as bien sûr pu t'en rendre compte
Je ne viens pas te faire la conversation tous les jours
Je passe souvent devant... aussi, j'ai un peu honte...

A chaque fois que je longe le mur du cimetière
Je pense à maman, mais je pense aussi à toi...
ça m'est arrivé encore hier, ou avant-hier
ça m'arrive bien une quinzaine de fois dans le mois

Et puis aujourd'hui -va donc savoir pourquoi
J'ai emmené la petiote à l'école, et au retour
J'ai poussé la lourde grille, qui grince toujours...
En me disant, je vais discuter l'bout d'gras

Tu m'connais, je ne suis pas un très grand bavard
Je te connais, tu n'es pas quelqu'un de très disert...
En parlant de ça, je me demande parfois
Ce que peuvent bien se raconter mon père et ma mère...

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas, quelque part*

Alors, voilà. Je me lance. Je voulais te dire
Je bricole toujours aussi peu, toujours aussi mal
Peut-être -si c'est possible, ça serait même encore pire !
C'est pour ça d'ailleurs, que je fais que dalle

Tu t'rappelles en math, comme j'étais vraiment pas bon ? !
Ben, ça s'est pas arrangé. Ça n'fait qu'empirer
Quand on fait un scrabble, le compte est jamais bon
Mais avec Puce, j'perds à chaque fois de toute façon...

J'écoute encore de la musique de sauvages, de dingues
Mais je commence à mettre mon nez dans Brassens
Je pense que pour le comprendre, lui, le Georges
Il faut bien s'y pencher. Attendre que la vie vous forge

Si tu voyais notre petite fille, sortir sa langue
Quand elle fait quelque chose de très minitieux
C'est tout à fait toi, quand tu m'expliquais le triangle,
Le rectangle, le trapèze... Bref, tu n'ferais pas mieux !

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas, quelque part*

Je pensais que t'allais te manifester
D'une manière ou d'une autre ; mais 'y a rien qui vient...
Tiens ! J'suis allé à la pêche. Pris un brochet...
Boooh, non ! pas très gros... Pas vilain, mais pas comme les tiens !

Papa... j'ai gardé le plus dur pour la fin
C'est une phrase... courte... que je vais te dire tout bas
J'me suis promis d'la dire aujourd'hui. Pas demain...
Ecoute bien. J'le répèterai pas : je t'aime, papa.

*Ce matin, j'ai ressenti l'besoin d'te parler
Je sais : même si c'est le matin, c'est un peu tard...
Mais surtout, si j't'embête, dis-le. Faut pas t'gêner
Tu dis rien ?... Donc, c'est que j't'ennuie pas, quelque part.*

EPILOGUE

Je vois bien que depuis un moment, vous vous demandez, mais qui peut donc bien être ce fameux Jésus ? Fils de Dieu, c'est à dire, fils du chef des naplooïens, (qui s'était humanisé pour l'occasion -lui, « limace géante »...) et de Pamela Anderson ? Parce qu'évidemment, vous l'aurez compris, Joseph Couvreur, n'est absolument pour rien du tout dans la conception de Jésus-Christ... Eh bien... je vous laisse chercher ! Un indice ? Il porte une barbe... Si Mary Poppins portait une barbe, ce serait ?... Conchita Wurth !

FIN